



**Liste des immeubles recensés  
propriété de l'État de Fribourg**

Avec documentation tirée du  
Guide artistique de la Suisse et du  
recensement d'architecture  
contemporaine

Rédigé par Aloys Lauper  
avec la collaboration de Laurence Cesa,  
Pierre-Alain Stolarski et Christian Corredera

2019



ETAT DE FRIBOURG  
STAAT FREIBURG

**Service des biens culturels SBC**  
**Amt für Kulturgüter KGA**

Direction de l'instruction publique, de la culture et du sport **DICS**  
Direktion für Erziehung, Kultur und Sport **EKSD**

# 1 Ville de Fribourg

Adresse / recensement (A, B, C ou —) / protection (1, 2, 3 ou 0) Description

Chemin de l'Abbé-Freeley 2

A 1



Entrée du stade Saint-Léonard

1930-1931, Beda Hefti

Probablement dessinée par Beda Hefti lui-même, l'entrée du stade universitaire de Saint-Léonard est un témoignage significatif de la diffusion de la *Neue Sachlichkeit* (Nouvelle Objectivité) germanique. Les trois entrées sont définies par les prismes rectangulaires droits des billetteries et des loges, unies par des dalles avec entablement cintré, ainsi que l'enseigne en béton couvrant l'entrée médiane. La simplicité des volumes, la polychromie marquant les plans et les lignes des faces des entrées, des encadrements et des entablements, ainsi que les percements carrés et en bandeaux, sont typiques de ce *Neues Bauen* brusquement condamné en Allemagne par l'arrivée au pouvoir des nazis. Cette entrée apporte une touche moderne et internationale dans une ville encore attachée au régionalisme local.

Chemin de l'Abbé-Freeley 6

A 3



Stade Saint-Léonard

1930-1931 / 1941-1944 / 1989 / 1999, Beda Hefti / Denis Honegger & Fernand Dumas

Le Football-Club de Fribourg, fondé le 21 octobre 1900 par neuf élèves du Technicum qui jouaient devant leur école, joua d'abord aux Grand-Places. L'équipe accéda à la série B en 1905 et aménagea un second terrain - en pente - situé à mi-chemin entre le château de Pérolles et les Daillettes. A la fin de la saison 1908, le Club engagea l'Abbé Freeley, un anglais enseignant à la Villa Saint-Jean, comme centre-avant et la saison suivante la première équipe monta en série A, alors que la deuxième équipe devenait championne suisse de série B. En 1917, on abandonnait le terrain des Daillettes pour celui du Champ-des-Cibles. En 1931, alors que le Club était relégué en ligue nationale B, l'équipe s'installe dans le stade Saint-Léonard, dont les plans avaient été dressés par Beda Hefti.

Dans l'enceinte du stade, présence de la Vache Villars, enseigne de la fabrique de chocolat Villars datée de 1930, d'après le projet dessiné en 1920-21 par Martin Peikert.

Route Albert-Gockel 1-3

B 3



Département de médecine [Université PER 03]

1936-1938, Fernand Dumas

En 1928-1931, Fernand Dumas construit l'église Saint-Pierre à Fribourg, premier édifice religieux en béton du canton. En 1934, il est chargé de la réalisation des bâtiments devant abriter les Instituts de chimie, d'anatomie et de botanique, logés jusqu'alors dans l'ancienne fabrique des wagons. Réalisé en 1936-1938, l'ensemble propose un plan symétrique à trois corps de bâtiments tournés vers l'ouest et la route Albert-Gockel, reliés par des ailes servant de circulation. Il propose des élévations dessinées dans le langage néoclassique réactivé dans les années 1930 par la tendance dite de la Nouvelle Tradition. Les espaces sont généreux et fonctionnels, le mobilier épuré dans l'esprit moderne. L'architecte a proposé une transition habile des anciens aux nouveaux bâtiments, notamment du côté nord, où l'on a construit une nouvelle façade se prolongeant devant les vieux ateliers. Peut-être dessinée par Denis Honegger, la cage d'escalier de l'Institut de chimie était d'une grande qualité mais elle a pâti d'une intervention récente. Diverses transformations ont cependant compromis la lisibilité de l'ensemble: agrandissement par une annexe de l'Institut d'anatomie (1962), construction d'un attique à l'Institut d'histologie (1966), réalisation d'un pavillon et d'une serre ainsi que transformation de l'Institut de zoologie (1970) et transformation du bâtiment de biologie végétale (1992).

Rue Antoine-de-Saint-Exupéry 2-4

— 0



Halle de Sport et Collège Sainte-Croix

1980, Charles Passer et Jean-Claude Sauterel

Inauguré le 23 septembre 1983, le nouveau bâtiment du Collège Sainte-Croix remplaçait les divers bâtiments marianistes du Collège de la Villa Saint-Jean, acquis par l'État en 1971 et qui étaient dans une vétusteté telle qu'on jugea impossible de les conserver à l'exception notable de la Villa Gallia. L'État disposait ainsi de 38'000 m<sup>2</sup> qui pouvaient assurer le développement du Collège Sainte-Croix qui était alors le deuxième collège cantonal en importance. Le bâtiment de l'Académie Sainte-Croix, premier établissement universitaire accueillant des femmes (1905-1914), puis Gymnase Sainte-Croix (1909-1983), était en bon état et ne sera rénové que dans un deuxième temps (1984-1989, Jean-Marie Dénervaud). Les Sœurs de Menzingen l'avaient mis en vente en 1980, mais l'État avait décliné leur offre dans un premier temps, préférant construire un bâtiment neuf adapté aux besoins pédagogiques de l'époque. On démolit donc les anciens bâtiments de la Villa Saint-Jean pour construire un pavillon de 26 classes, sans compter les classes spéciales, ainsi qu'une salle omnisports, pour remplacer l'ancienne halle de sports détruite par un incendie en 1977. En 1984, le Collège Sainte-Croix fut intégré dans la nouvelle organisation scolaire cantonale pour devenir le Cycle d'orientation de Pérolles.

Rue Antoine-de-Saint-Exupéry 6

A 1



Villa Gallia

1904, Frédéric Broillet & Charles-Albert Wulfleff

Fondé en 1903 par les Marianistes chassés de France par les lois Combes de séparation entre l'Église et l'État, le collège français de la Villa Saint-Jean était constitué de cinq bâtiments : la Villa Gallia, la Villa Bossuet, la Sapinière, la Villa des Ormes, le pavillon Saint-Jean et le pavillon des sports tout à l'est de la propriété. Le Collège, réputé pour ses méthodes d'éducation modernes favorisant la créativité, accueillit notamment l'écrivain Antoine de Saint-Exupéry (1915-1917). L'institution survécut jusqu'en 1970. Malgré leur intérêt architectural, leur histoire et l'ensemble qu'ils formaient avec la Villa des Charmettes (1902) et l'École des Missions (1905-1906), quatre des six immeubles du collège marianiste furent démolis en 1981 pour faire place aux nouveaux bâtiments du Collège Sainte-Croix. On ne conserva alors que l'ancien bâtiment des classes dit « Villa Gallia » et le pavillon des sports. La Villa Gallia est un témoin précieux de l'architecture scolaire et de l'histoire des collèges français à Fribourg.

---

**Rue Antoine-de-Saint-Exupéry 8**



**C 3 Pavillon des sports de la Villa Saint-Jean**

1904 ou peu après

Avec la Villa Gallia, il s'agit d'un des deux seuls immeubles rescapés de l'ancien collège de la Villa Saint-Jean (voir n° 6). Il borde le terrain de sport qui avait été aménagé dès l'origine du pensionnat semble-t-il, sur le promontoire dominant le barrage de la Maigrauge.

**Chemin des Archives 6**



**A 1 Maison du jardinier des Augustins dite du bourreau**

XIV<sup>e</sup> s. / début du XVII<sup>e</sup> s.

Cette maison étroite à trois niveaux, en maçonnerie et pans de bois, est le dernier vestige d'un petit rang de cinq maisons remontant au XIV<sup>e</sup> s. Elle doit son état actuel à une reconstruction partielle du XVII<sup>e</sup> s. Elle doit son nom à ses propriétaires au XVIII<sup>e</sup> s., Pierre Heiny puis son fils Guillaume, tous deux bourreaux officiels de l'État, de 1730 à 1806. Propriété de l'État depuis 1828 au moins, elle fut louée à la famille Thévoz. Sur sa façade sud, Gaston Thévoz a réalisé en 1945 une peinture murale représentant Saint-Martin partageant son manteau flanqué, d'un cadran solaire.

---

**Route des Arsenaux 16****C 0****Arsenal cantonal**

1928, Edmond Lateltin, Henri Gicot



La création de la Faculté des sciences en 1895 et la décision de l'installer dans l'ancienne fabrique des wagons, qui servait alors d'arsenal (Ch. du Musée 10-12), nécessita la réalisation d'un nouvel édifice militaire. Construit en 1897 sur les plans de l'architecte Adolphe Fraisse, avec l'Intendant des bâtiments de l'État Samuel Blaser et l'Intendant des arsenaux Stajessi, il fut ravagé par un incendie et entièrement détruit le 3 août 1928.

L'architecte cantonal Edmond Lateltin proposa de modifier le terrain en aménageant deux cours inférieures permettant un accès direct à des sous-sols complètement excavés. Il conçut deux ailes en équerre, construites en béton armé et en briques avec mur de refend pare-feu. L'ingénieur Henri Gicot fut chargé des études et des plans du béton armé de ce nouvel arsenal de 2050 m<sup>2</sup> pour 28500 m<sup>3</sup>.

**Route des Arsenaux 17 / rue Frédéric-Chaillet 11****B 3****Fabrique de cartonnage L'Industrielle / Dépôts et conciergerie de l'Industrielle SA**

1944-1947, Léonard Dénervaud / 1953-1956 / 1965 / 1999-2003



L'usine de cartonnage L'Industrielle fut créée le 12 avril 1887 dans des locaux du Werkhof à la Planche-Inférieure. En 1941, elle occupe 400 employés, et le propriétaire, Traugott Schmid, fait l'acquisition d'un vaste terrain à la route des Arsenaux afin de construire une nouvelle usine et mandate l'architecte Léonard Dénervaud. Il propose en 1944 un bâtiment à deux ailes symétriques, alignées sur la route des Arsenaux et sur la route Frédéric-Chaillet. Dans son projet, les ailes offraient à chaque niveau une grande halle de production continue. Le sous-sol et les combles étaient destinés aux dépôts. Le corps central regroupait le bureau directorial ainsi que les bureaux d'études et d'administration. Mais l'architecte doit revoir son projet et le réduire, en sacrifiant certains espaces, notamment pour respecter le parcellaire et suivre la courbe de la rue. Une rénovation complète a été effectuée entre 1999 et 2003. Dans la lignée du « Neues Bauen » des années 1930, le bâtiment reprend, dans le traitement de sa tête, des motifs Art Déco, en particulier la définition de l'axe avec son « pilastre » ajouré échelonné sommé d'un mât.

**Route des Arsenaux 18****B 3****Dépôt de l'arsenal dit arsenal n° 2**

1905, Charles Jungo



Réalisé en 1905 sur les plans de l'architecte Charles Jungo, perpendiculairement au premier arsenal (route des Arsenaux 16, 1895-1897, démoli en 1928), l'arsenal n° 2 devait être réservé en priorité au matériel des troupes fédérales. Hormis le sous-sol et les façades, le bâtiment de 16 travées et 4 portées est construit entièrement en bois - colonnes, sommiers, poutres et planchers - sous une toiture presque plate, composée d'une poutre peu inclinée, à deux pans, recouverte de ciment lisse.

---

**Rue des Augustins 1****A 1 Église Saint-Maurice**

Après 1250 / 1325-70 / 1684 / 1783-84

Ancienne église du couvent des Augustins attenante (voir rue des Augustins 3). Le bâtiment actuel a remplacé une première église édifée vers 1250 et disparue. L'église est construite sur un modèle typique de l'architecture des ordres mendiants, à partir de 1325 pour le chœur et ses baies à remplages, tandis que la nef est datée de 1370. La galerie-porche extérieure a été réalisée en 1684. En 1783-84, on adapte l'intérieur au style néo-classique, avec des fausses voûtes en cintre déprimé.

Le chœur renferme un chef-d'œuvre de la sculpture suisse : le retable maniériste du maître-autel réalisé par Pierre Spring et son frère cadet Jacques, réalisé en 1607-1616 à l'initiative du prieur Jean-Ulrich Kessler, avec des sculptures sur trois registres, pour une hauteur totale de 14 m. Les deux autels latéraux sont l'œuvre de l'atelier du sculpteur fribourgeois Reyff (dernier tiers du XVII<sup>e</sup> s.).

**Rue des Augustins 3****A 1 Couvent des Augustins**

Vers 1250 / 1682-84 / 1719-46 / 1999 / 2011-13

Premier couvent de l'Ordre des Augustins fondé en Suisse vers 1250, le seul à subsister après la Réforme avec celui de Bellinzone. Supprimé en 1848, il devient propriété de l'État qui y installe une prison (1851-1916), puis ses Archives (1918-2003), et le Tribunal cantonal (dès 2013). Le bâtiment actuel reprend le plan du couvent médiéval avec ses trois ailes autour d'une cour fermée au sud par l'église conventuelle. L'aile ouest, dite du prieuré, a été construite en 1682-1684. L'aile nord, avec ses deux niveaux de caves, ses réfectoires d'été et d'hiver séparés par une cuisine au rez-de-chaussée, ainsi que ses deux niveaux de cellules, remplaçant le réfectoire médiéval sur un niveau, a été reconstruite sur les fondations médiévales entre 1719 et 1746. L'aile orientale, qui abritait la salle du chapitre au rez-de-chaussée, a été profondément remaniée aux XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> s.

Le bâtiment a en effet subi des transformations radicales en 1917-1919. Il a été réhabilité en 2011-2013 par l'architecte Dimitri Kaden pour abriter le Tribunal cantonal. On a conservé dans l'ancien réfectoire d'été, le plafond peint illusionniste baroque, unique dans le canton, peint en 1748 par Melchior Eggmann, de Rorschach.

**Rue des Augustins 3A****A 3 Écurie et cave du couvent des Augustins**

1719

Cette réalisation est liée à la reconstruction du couvent des Augustins, entre 1700 et 1755. En 1700, le prieur Albert Bourgnéchet reçut la permission d'agrandir le réfectoire d'hiver et de construire une nouvelle cuisine, première étape de la transformation de l'aile nord. Le 24 mai 1719, on entreprit les travaux de consolidation et de reconstruction du mur nord du couvent, côté Sarine. C'est durant ce chantier que l'on construisit, du 29 août au 17 novembre 1719, une écurie au-dessus d'une cave voûtée servant de chai ou de cellier et destinée notamment à conserver le vin provenant des vignes que les Augustins possédaient dans le Lavaux.

---

**Route de Berne 2****— 0 Kiosque du pont de Zaehringen****1958, R. Hertig (Édilité de la Ville de Fribourg)**

Ce bâtiment, réunissant toilettes publiques, kiosque à journaux et aubette, sous une dalle en béton formant marquise, a été construit par l'Édilité de la Ville (R. Hertig) en 1959. Il est lié à la modernisation des transports publics et au début des lignes de trolleybus.

**Route de Bourguillon****A 1****Tour Rouge****Entre 1383-1387**

Occupé par une garde en 1387, cet ouvrage fait partie de la 2<sup>e</sup> enceinte orientale protégeant le quartier des Forgerons et bouclant l'accès aux Planches, fortification dressée de 1350 à 1383 pour l'essentiel. Cette tour carrée à cinq niveaux était primitivement accessible à l'ouest par une étroite porte en tiers-point, desservie par un escalier de pierre relié par un pont-levis à une brève galerie de bois, défendue et couverte par une bretèche au 3<sup>e</sup> étage. Son flanc nord était en outre protégé par l'enceinte barrant la butte. En 1417, sa toiture primitive fut refaite et couverte de tuiles. L'ouvrage fut foudroyé et ravagé par un incendie en 1577 qui détruisit tous les éléments en bois. Les poutres et planchers du rez-de-chaussée au 4<sup>e</sup> étage, ainsi que la charpente, ont donc été refaits en 1578 comme l'ont prouvé les analyses dendrochronologiques. L'origine de son nom reste obscure, mais il est probablement liée au type de molasse rougeâtre utilisée lors de la construction, une « pierre rossa » ou « pierre rousse ». La tour servit de prison au Moyen Âge et jusqu'en 1848. Elle fut également utilisée comme lieu d'exécution capitale.

**Route de Bourguillon 3****C 3****Garage et ateliers du Service des ponts et chaussées****1931, probablement Edmond Lateltin**

Le Centre d'entretien des routes de l'État de Fribourg a été construit dans le périmètre d'une ancienne gravière ouverte pour la construction de la route de Bourguillon en 1838-1840. Probablement dessiné par l'architecte cantonal Edmond Lateltin en 1931, le bâtiment en fer à cheval comprend trois éléments. L'aile en arc bombé est constituée de onze travées abritant au rez-de-chaussée les camions, remorques, roulottes, concasseuses et autres véhicules des Ponts et Chaussées servant à l'entretien des routes, avec dépôts de matériel à l'étage, sous comble en bâtière. Le pavillon sud abritait un atelier de menuiserie et deux garages pour les rouleaux compresseurs. A l'opposé, le grand pavillon nord était prévu pour un atelier de révision des machines au rez-de-chaussée et un appartement de quatre pièces à l'étage.

### Rue de la Cathédrale-Saint-Nicolas 7



### A 1 Cathédrale Saint-Nicolas

1283-1490 / chœur reconstruit en 1628-1631

Église paroissiale de la ville de Fribourg édifée dans le style gothique européen. Elle devient une collégiale dès 1512, avec un Chapitre, puis une cathédrale (siège de l'évêque) dès 1924. La nef reprend le modèle de la cathédrale de Lausanne, la tour ouest s'inspire de Fribourg-en-Brisgau (D), le portail sculpté de la cathédrale de Bâle, la rose ouest de Strasbourg (F), et la tour octogonale à plateforme de Saint-Barthélemy de Francfort-sur-le-Main (D). Elle est construite par étapes, du chœur en progressant vers la tour, entre 1283 et 1490. Au XVIII<sup>e</sup> s., on ajoute des chapelles entre les contreforts des collatéraux. La tour de 76 m était la plus haute construction de Suisse jusqu'au XIX<sup>e</sup> s. et elle renferme l'une des plus riches sonneries de Suisse, avec onze cloches datant du XVI<sup>e</sup> s. au XVIII<sup>e</sup> s. À l'intérieur, les grandes orgues d'Aloys Mooser, 1824-34, furent l'une des attractions de la ville au XIX<sup>e</sup> s. Les verrières de Józef Mehoffer (1895-1936), réalisées par l'atelier Kirsch & Fleckner, constituent l'un des ensembles Art Nouveau les plus importants au monde. Lui font écho avec discrétion et talent, les baies hautes, la rose de la façade occidentale de la tour, et les verrières de la chapelle du Saint-Sépulcre, œuvres d'Alfred Manessier, réalisées dans l'atelier Michel Eltschinger, qui comptent parmi les chefs-d'œuvre de l'abstraction lyrique et de l'École non-figurative française.

Dans la chapelle du Saint-Sépulcre fondée en 1433 par Jean Mossu, recteur de la fabrique de Saint-Nicolas, groupe de la Mise au tombeau, treize statues en molasse polychromée, œuvre également d'importance européenne avec les stalles dans le chœur, réalisés en 1462-1464 par Antoine et Claude de Peney.

### Rue des Chanoines 2



### A 1 Douane et dépôt de sel, puis poste du Bourg

1756-1758, Hans Fasel le Jeune (attribution)

Construit par le tailleur de pierre officiel Hans Fasel le Jeune pour servir de douane et de dépôt de sel de la Ville de Fribourg, le bâtiment fut cédé à la nouvelle commune de Fribourg en 1803, avant d'être échangé en juin 1838 contre la Halle aux vins, l'État souhaitant y installer la première poste de la ville, à proximité immédiate de la Chancellerie. En 1890, on l'affubla d'un avant-corps plaqué sur les arcades de la façade occidentale. Cet avant-corps est agrandi en 1942. L'ancienne douane a conservé ses ferronneries d'origine, œuvres de Walter Schaller, et son fronton aux armes de l'État, sculpté par Joseph Tschupphauer.

### Rue des Chanoines 17



### A 1 Chancellerie de l'État

1734-1737, Hans Fasel l'Ancien

Le bâtiment de la Chancellerie de l'État est l'un des édifices publics les plus importants de l'Ancien Régime à Fribourg. Il fut entièrement reconstruit en 1734-1737 par le Werkmeister Hans Fasel l'Ancien, tailleur de pierre officiel de l'État. Y ont travaillé les meilleurs artisans de l'époque : le sculpteur Joseph Tschupphauer qui a réalisé le motif héraldique de l'entrée, le serrurier Joseph Soller, auteur des grilles et des gardes-corps en métal – l'un des plus beaux ensembles du canton -, les poêliers Nuoffer et l'ébéniste Friedrich Seeboden, auteur de lambris marquetés (1744) de la salle des séances du Petit Conseil, puis du Conseil d'État (1814-1843). L'aménagement du lieu s'est achevé dans les années 1760 avec le décor rococo du vestibule d'entrée. Malgré sa surélévation d'un niveau en 1827-1828, son agrandissement avec deux annexes symétriques en 1841-1843 et sa transformation en 1918-1920, le bâtiment reste l'un des plus beaux morceaux de l'architecture du XVIII<sup>e</sup> s. à Fribourg.

---

**Rue des Chanoines 19****C 3****Annexe de la Chancellerie**

1965-67, Hans Rudolf Suter &amp; Peter Suter



Le bâtiment a remplacé l'ancien théâtre de la ville de Fribourg qui avait été construit en 1823 sur le site de l'abattoir médiéval. En 1960, l'architecte Pierre Dumas remporta le concours d'agrandissement de la Chancellerie mais son projet, qui prévoyait la démolition des maisons de la rue des Bouchers par deux grands corps de bâtiments, suscita une vive opposition populaire. En 1962, le bureau des architectes bâlois Hans Rudolf Suter & Peter Suter, alors administrateur de la CIBA, le maître d'ouvrage de la nouvelle rue des Bouchers, proposa de remplacer les immeubles vétustes par des immeubles modernes respectant la trame, le gabarit et le caractère des élévations des bâtiments condamnés. Leurs façades sur rue furent reconstruites plus en avant sur la chaussée, avec des arcades analogues à celles de Morat ou de Berne.

Le bâtiment de l'État fait tampon et sert d'articulation urbaine entre la Chancellerie et les arcades de la nouvelle rue des Bouchers. Sa façade sur rue est une copie épurée des élévations fribourgeoises des années 1760-1770. Cette architecture de pastiche pour les uns, d'accompagnement pour les autres, anticipe la démarche de l'« architecture analogue » développée à l'EPFZ par Fabio Reinhart (1983-1991).

**Rue des Chanoines 21****C 3****Maison Chassot en 1812**

1753 / 1967, Hans Rudolf Suter &amp; Peter Suter



Cette maison, construite en 1753 dans le style des réalisations de l'architecte Charles de Castella, était propriété de la veuve Chassot en 1812. En 1886, elle appartenait au marchand de farines Jean Betschen. Sa famille vendit l'immeuble en 1941 au pharmacien Gabriel Gottrau qui y ouvrit une pharmacie au rez-de-chaussée, la minoterie Betschen installant ses bureaux à la route des Arsenaux. Inclus dans le périmètre des immeubles de la rue des Bouchers, qui furent démolis et remplacés par des pastiches en 1967, il accueillit, après sa reconstruction, le Service de placement de l'Office cantonal du travail. De l'immeuble historique, il ne reste que la façade sur rue, qui fut démontée pierre par pierre et reconstruite plus en avant, de manière à gagner en profondeur et à aménager des arcades.

---

**Route des Cliniques 15****A 1 Ecole d'infirmières****1912-1913, Léon Jungo / 1937 / 1995-96, Jean-Luc Grobéty**

Le bâtiment de l'école d'infirmières est l'une des pièces du projet d'Hôpital cantonal et de Faculté de médecine sur le site de Pérolles (voir route des Cliniques 17), projet en partie avorté pour des raisons financières et conjoncturelles. L'école fut ouverte le 28 octobre 1913 et la formation y durait alors 12 mois. « Une maison élégante et spacieuse a été construite pour l'abriter. Située à peu de distance de la ville, à laquelle elle est reliée par un tramway, elle est entourée de forêts et fait face à un horizon grandiose et étendu. La Faculté des sciences et ses laboratoires, diverses cliniques, se trouvent dans son voisinage immédiat, et d'autres établissements médicaux s'y élèveront sous peu » (La Liberté, 19 août 1913). Le bâtiment Heimatstil, réalisé autrement dit selon le style officiel de l'État à l'époque, a d'abord été surélevé d'un étage en 1937, intervention sans intérêt architectural particulier. Les atouts de l'immeuble, mentionnés à son ouverture, ont par contre été remarquablement exploités par l'architecte Jean-Luc Grobéty, lauréat du concours pour la transformation et l'agrandissement du bâtiment en 1995. L'architecte a conservé le volume ancien côté rue et y a greffé côté jardin un volume de béton et de verre ouvert sur la forêt et le paysage. Cette confrontation de genre et d'époque est articulée par une grande cour intérieure. L'intervention est considérée comme une des plus belles réalisations architecturales des années 1990 dans le canton de Fribourg, d'où la valeur attribuée à l'école en tant que bien culturel.

**Route des Cliniques 17****A 1****Clinique ophtalmique / Maternité et service des enfants****1914-1918, Alphonse Andrey**

Dans les années 1900-1912, l'État déploya un ambitieux projet de développement de la Faculté des sciences à Pérolles pour en faire un centre de compétences dans le domaine de la médecine. Le complexe aurait dû compter cinq vastes bâtiments : un Hôpital cantonal à l'est de la Faculté des sciences, puis une Faculté de médecine, une Faculté de chirurgie et des Cliniques laryngologiques, le long du chemin des Verdières et de la route des Cliniques actuelles, enfin un Asile des Vieillards ou Villa Beausite au Bois des Morts. Furent construits la clinique laryngologique (Broillet & Wulffleff, 1906-1908), l'école d'infirmières (Léon Jungo, 1912), la clinique ophtalmique (Alphonse Andrey, 1914) et la Villa Beausite (Emile Gremaud, 1902). Avec leurs grands toits et leurs références à l'architecture locale, les quatre bâtiments obéissent aux principes du Heimatstil qui avait alors valeur d'architecture officielle. Confiés à quatre bureaux d'architectes de la place, ils témoignent du soin apporté à l'architecture scolaire durant le mandat de Georges Python (1886-1927). Léon Hertling avait quant à lui reçu mandat pour construire la clinique ophtalmique à Gambach (1906-1908), mais le bâtiment, jugé trop grand, fut attribué en 1918 à la médecine générale, la chirurgie et l'ophtalmologie. En 1914, on avait pris la décision de construire un nouveau bâtiment mieux adapté aux besoins de l'ophtalmologie, à Pérolles. Il fut achevé comme hôpital militaire pour les internés des puissances alliées. En 1918, on décida finalement de l'attribuer à la Maternité et au service des enfants. L'architecte Andrey avait donné également les plans de la clinique de grande chirurgie dont la construction fut abandonnée.

---

**Route des Cliniques 19****C 3****Pavillon d'isolement pour contagieux de la clinique des enfants**

1924 / 1997



À la fin de la 1<sup>re</sup> Guerre mondiale, les différents services de l'Hôpital cantonal furent distribués dans les nouveaux bâtiments de l'État : la médecine, la chirurgie et l'ophtalmologie à Gambach, la maternité et le service des enfants à Pérolles. Jusqu'en 1922, l'État louait une maison de la rue de Morat (rue de Morat 17) pour y placer les enfants atteints de maladies contagieuses (rougeole, scarlatine, diphtérie ou poliomyélite). Suite à la vente de la maison, il fallut trouver une nouvelle solution. Le 27 mai 1924, le Conseil d'État autorisa la construction d'un pavillon d'isolement à Pérolles. Le bâtiment, achevé au début de l'année suivante, coûta 85'504 fr 60. Il accueillit dès son ouverture des enfants victimes de l'épidémie de scarlatine de 1924. Avec ses airs de petit manoir, coiffé d'un comble en pavillon retroussé, il reste fidèle à l'esthétique régionaliste du Heimatstil des années 1920.

**Route des Daillettes 6****— 0****Fabrique de l'industrie verrière SAPIV**

1963, Marcel Colliard



La Société Anonyme pour l'industrie verrière (SAPIV) de Fribourg fut fondée en 1937 par des verriers autrichiens, avec le concours des EEF, qui cherchaient à promouvoir le développement industriel du canton par le biais d'entreprises utilisant l'énergie électrique, en particulier le procédé de fusion électrique du verre (voir Electroverre à Romont). D'abord installée dans des locaux provisoires à la route des Arsenaux, l'usine fabriqua exclusivement des ampoules et des tubes de verre pour lampes électriques et lampes de radio. Durant la guerre, elle était la seule fabrique de ce genre en Suisse. Dès 1956, la fabrication autrefois manuelle fut mécanisée, ce qui nécessita l'acquisition de nouvelles installations. En 1963, on débuta donc la construction de l'usine des Daillettes, sur les plans de l'architecte Marcel Colliard, dans laquelle l'ensemble de la fabrication est transférée en août 1965. 90% de la production était alors mécanique, les 10% restants étant encore soufflés à la bouche.

**Derrière-les-Remparts****A 1****Tour des Rasoirs**

1411-1414, Nicolet Girard



Cette tour est un élément de la 3<sup>e</sup> et dernière enceinte occidentale de la ville (1397-1416), fermant la dernière extension médiévale de Fribourg, limitée par les ravins de Montrevers et des Places, suite à l'incorporation, en 1392, des faubourgs de l'actuelle rue de Morat et des Places ou Hôpitaux-Dessus. L'ouvrage fut construit en 1411-1414 sous la direction du maître maçon Nicolet Girard. Y travaillèrent également les charpentiers Antoine Bourquinet et Pierre Chappotat. Sur plan hémicirculaire, ou en fer à cheval, ouverte à la gorge, elle culmine à 29 m et dispose de six niveaux. Comme d'autres tours du même type, elle fut fermée côté ville par un hourdage, au-dessus de la courtine, à l'époque de la Guerre de Dix Ans (1634-1644) et de la Guerre des Paysans de 1653, au moment où l'on craignait la prise des fortifications par l'ennemi.



**Derrière-les-Remparts 12****B 2 Ancienne remise pour voitures de guerre de l'arsenal du Belluard**  
1878, Antoine Nein, entrepreneur Pierre Winkler / 2009, Andrey-Schenker-Sottaz SA

L'arsenal du Belluard est le dernier bâtiment militaire construit en relation avec les enceintes médiévales de la ville. Dessiné par l'architecte Antoine Nein, alors intendant des bâtiments de l'État, et réalisé en 1878 par l'entrepreneur Pierre Winkler, il est accolé au grand boulevard et sa façade orientale est posée sur le tracé de l'ancienne enceinte occidentale de la ville. En 2009, il a été réhabilité en centre d'animation pour le quartier d'Alt, par les architectes Raoul Andrey, André Schenker & Christian Sottaz.

**Derrière-les-Remparts 14****A 1 Tour des Curtils novels et grand boulevard (Bollwerk)**

1402-1414, Jean de Delle et Jean Lottiez



Cet ensemble fortifié est constitué d'une muraille érigée en 1397-1416, par les maîtres maçons Jean de Delle et Jean Lottiez dit de Saint-Claude, d'une tour quadrangulaire dressée en 1402-1414 et d'un belluard hémicirculaire réalisé en 1490-1496, probablement par le maître maçon Pierre Bergier et le charpentier Jentzli. Pour des raisons stratégiques, la tour fut rabaissée de deux niveaux en 1537, afin d'éviter qu'elle ne bascule sur les défenseurs de l'ouvrage en cas d'assaut ennemi et de tirs nourris d'artillerie. La fortification appartient à la 3e enceinte occidentale de la ville protégeant un quartier et des parcelles à bâtir alors occupées par des jardins (curtils novels), incorporés à la ville en 1392. Le « boulevard » devait protéger la partie la plus exposée de l'ouvrage et permettre une défense en profondeur du terrain en rase campagne. Ce belluard est l'un des quatre ouvrages réalisés à Fribourg pour renforcer les points stratégiques de la cité. Ne protégeant pas une tour-porte comme les autres, il est le seul qui n'ait pas été démoli au XIX<sup>e</sup> s. On s'est contenté alors de combler le fossé qui le précédait. Cet ouvrage de défense contre l'artillerie est unique en Suisse avec le bollwerk du Munot à Schaffhouse.

**Sentier du Dürrenbühl****A 1 Tour de Dürrenbühl**

1366-1368



Les analyses dendrochronologiques ont confirmé que cette tour avait été construite en 1366-1368, période durant laquelle on réalisa la 2<sup>e</sup> enceinte orientale de la ville protégeant le quartier des Forgerons et bouclant l'accès aux Planches. En 1398, on décida de l'exhausser et on chargea le maître maçon Jean Lottiez dit de Saint-Claude de le faire. Il y travaillait encore en 1406 selon les comptes des trésoriers. L'escalier, les solives et le plafond de ce 4<sup>e</sup> niveau, doté d'un couronnement à mâchicoulis, ainsi que la charpente, furent réalisés en 1439-1443. En 1535-1536 on refit les solives et le plancher couvrant le 3<sup>e</sup> niveau. La démolition de l'enceinte attenante en 1838-1840 est liée à la réalisation du pont suspendu du Gottéron et à la création de la route de Bourguillon qui devait couper la muraille. La tour a été entièrement restaurée, pour la première fois, en 1925.

---

**Avenue de l'Europe 2****C 0 Fabrique de papier d'Henri Claraz****1918, Léon Hertling**

Ce bâtiment avait été construit pour la Manufacture fribourgeoise de Henri Claraz. Son fils, Antoine Claraz (1909-1997), peintre et sculpteur, y installa son atelier dans les combles jusqu'en 1938. La Manufacture produisait, pour l'essentiel, des emballages alimentaires, des emballages de produits manufacturés, du matériel de maison et de bureau en carton et en papier. Dans les années 1950, après la cessation d'activité de l'artiste, l'immeuble abrita la Pension Scacchi. Il accueille aujourd'hui « Le Tremplin », une institution socioprofessionnelle pour personnes en situation d'addictions et de précarité. Sa démolition est prévue sous peu en vue de la construction du bâtiment de la faculté de droit.

**Avenue de l'Europe 2C****— 0 Entrepôts industriels Eigenmann & Cie****1948, Albert Cuony**

En avril 1948, le commerçant Emile Eigenmann (1902-2000) mit à l'enquête publique la construction de ce dépôt, entrepôt et garages. Emile, Charles et Guillaume Eigenmann étaient négociants et grossistes en produits chimiques et denrées coloniales. Ils importaient notamment du café (L'Arabe, café torréfié Borden's) et du tabac. La construction n'a aucun intérêt architectural particulier, mais elle témoigne de l'occupation de ce petit îlot du Tivoli, qui fut le premier quartier industriel de la ville, sur des terrains initialement à vocation ferroviaire, vendus rapidement à des entreprises actives dans le secteur de la construction et du négoce.

**Avenue de l'Europe 4****B 0 Maison Hertling****1891, Léon Hertling**

Située dans la petite zone industrielle du Tivoli, en amont de la voie ferrée et sur des terrains vendus par la Compagnie des chemins de fer de la Suisse occidentale à des entrepreneurs locaux, cette villa locative a été construite par l'hoirie du menuisier-ébéniste Charles Hertling (+ 1890, à ne pas confondre avec le serrurier Charles Hertling, mort en 1918 à Paris). L'entrepreneur s'était établi à Fribourg en 1864, au Varis n° 109, avant d'acheter une parcelle à l'avenue de la Tour-Henri. Les plans de sa villa locative furent dressés par son fils, Léon Hertling, probablement peu avant son décès. L'architecte reprit d'ailleurs avec sa mère l'entreprise de menuiserie paternelle, et construisit pour elle et sa famille la maison projetée. D'une grande qualité, ce bâtiment néoclassique à trois niveaux est l'une des premières sinon la première villa locative, à notre connaissance, du nouveau Fribourg. Elle propose un standard et un type qui seront l'un des modèles d'architecture urbaine dans les années qui suivront, en particulier à Gambach. En raison de la construction de la nouvelle faculté de droit sur le site, cet immeuble est malheureusement promis à une démolition prochaine.

---

Avenue de l'Europe 8



— 0 Immeuble locatif et atelier du menuisier-ébéniste Charles Hertling  
1878 / 1919-1920

Cet immeuble fut construit comme atelier et maison par le menuisier-ébéniste Charles Hertling junior (+ 1890), fils du serrurier Charles Hertling (+1918), originaire de Mund (VS), installé à Fribourg en 1829. Avec l'entrepreneur Claude Winkler, le marchand de bois Louis Egger, le commerçant de bois Jean Christinaz, le menuisier-ébéniste avait acquis une parcelle de terrain industriel vendu par la Compagnie des chemins de fer de la Suisse occidentale en amont des lignes. L'îlot de la tour Henri constitua dès lors la première zone industrielle de la ville, contemporaine du site des Eaux & Forêts à Péroles. En raison de la construction de la nouvelle faculté de droit sur le site, cet immeuble est voué à une démolition prochaine.

Avenue de l'Europe 20, 20G, 20H, 20I, 20K



A 1 Université Miséricorde et chapelle du Christ-Roi  
1938-41, Denis Honegger (projet) et Fernand Dumas & Denis Honegger (réalisation) / 1975-1978, Emilio Antognini

Construite en 1938-1941 sur le site du cimetière de Miséricorde, d'où son nom, l'Université est l'un des chefs-d'œuvre du néoclassicisme structurel en Suisse, alors présenté comme une alternative au modernisme de Le Corbusier auquel elle emprunte tout de même la configuration générale de l'implantation et divers éléments formels, en particulier dans le pavillon nord. Le projet dessiné par Denis Honegger pour le bureau Dumas & Honegger, présentait à l'origine un plan asymétrique, avec équilibrage des masses, inspiré du projet lauréat pour le Palais des Nations Unies à Genève de Le Corbusier et Pierre Jeanneret (1926). Les fonctions du complexe sont identifiables à leur forme et à leur traitement différencié : aula magna et aile des services (20) au centre, traité comme la proue du projet, aile des cours (20G) avec pavillon de musicologie et salle de cinéma à l'est, salle de lecture, cafétéria et chapelle (20H) à l'opposé, aile courte des séminaires (20I) au sud. Maîtrisant parfaitement le néoclassicisme structurel de son maître Auguste Perret, Denis Honegger y introduit une dynamique inédite, notamment dans les galeries de liaison suspendues. Les jeux de volumes, d'espaces, de transitions spatiales, de lumière, la finesse de la modénature, la qualité de la réalisation - une ossature en béton armé et des remplissages en panneaux préfabriqués, claustras ou briques de verre – ainsi que la richesse de la mise en œuvre du béton brut, lavé, bouchardé, ciselé ou lissé, font de ce bâtiment l'un des chefs-d'œuvre incontestable de l'architecture moderne dans le canton de Fribourg. Le parti originel a été altéré par le prolongement de l'aile sud (20C) et la fermeture de la cour par l'aile ouest en 1975-78 (20F), par l'architecte Emilio Antognini, avec la bénédiction d'Honegger. L'ensemble a été ensuite dénaturé par la construction de la cafétéria (20A) qui a nécessité la destruction du fameux « escalier en moustache » et du jardin à la française inférieur, sans parler de la mise à l'écart brutale de la tour Henri et du mur adjacent (20N), au pied de la trémie d'accès au parking souterrain. Salué comme un monument de l'architecture suisse du XX<sup>e</sup> s., le bâtiment fait l'objet aujourd'hui d'un entretien soigneux.

Avenue de l'Europe 20H

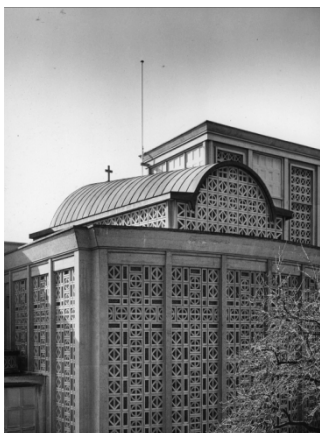


### Chapelle du Christ-Roi à l'Université de Miséricorde

1939, Denis Honegger (projet) et Fernand Dumas & Denis Honegger (réalisation)

Située dans le pavillon nord-est de l'aile des cours, précédée par un vestibule couvert par la salle de lecture et la petite cafétéria d'origine, la chapelle de l'Université a été dessinée par Denis Honegger sur le modèle des « Saintes-Chapelles du béton armé » de son maître parisien, Auguste Perret. Premier édifice religieux du canton placé sous le vocable du Christ-Roi, le cube à chevet cintré sous voûte tronconique forme un dais, allusion à la royauté du Christ.

Le programme iconographique savant s'articule autour de ce concept christologique, en particulier les dalles de verre serties de claustras (Alexandre Cingria) évoquant le Signe du Fils de l'homme à la Fin des temps et les fresques des murs-écrans de la nef (Maurice Barraud, 1945) montrant les Quatre cavaliers de l'Apocalypse et la Vision de la femme et du dragon. Bien que peu connue derrière ses monumentales portes coulissantes en verre, qui permettent d'ouvrir l'espace sur le vestibule et sur l'ancien jardin du complexe, la chapelle de l'Université est l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture religieuse suisse du XX<sup>e</sup> s.



Rue des Forgerons



A 3

### 2<sup>e</sup> enceinte orientale

1350-1383

Protégeant le quartier des Forgerons incorporé à la ville en 1253, et bouclant l'accès aux Planches sur la rive droite de la Sarine, cette enceinte est constituée de murailles, d'une tour-porte et de trois tours défensives. L'ensemble, réalisé entre 1350 et 1383, est complété par le barrage de l'embouchure du Gottéron, renforcé par deux bretèches, probablement dans les années 1620.



Rue des Forgerons

**A 1** Tour-porte de Berne



1383-1384, Rudy de Hohenberg

Achevée en 1383-1384 sous la direction du maître maçon Rudy de Hohenberg, cette tour-porte sur plan carré, d'une hauteur de 24 m, était l'une des entrées principales de la ville au Moyen Âge. Des travaux y sont déjà effectués de 1402 à 1418. Une bretèche est construite en 1587, à laquelle on adjoint une coupole dans les années 1660, lors de la réfection de la toiture de l'ouvrage suite à un incendie. En-dessous, le relief aux armes de la Ville, de 1664, a été réalisé par Emmanuel Kluber.



Rue des Forgerons

**A 1** Tour des Chats



1383, Rudy de Hohenberg

Encore appelée tour du Milieu au XVIII<sup>e</sup> s., cette tour à cinq niveaux, sur plan en fer à cheval, couvre la porte de Berne. Haute de 33 m, couronnée d'un crénelage sur un chemin de ronde à l'origine, elle fut achevée en 1383 par le maître maçon Rudy de Hohenberg. Elle fut complétée par un comble en pavillon en 1428. Au XV<sup>e</sup> s. également, suite à la mise en service d'armes à feu, cet ouvrage initialement ouvert à la gorge, fut fermé côté ville par le mur en briques actuel.

---

**Avenue du Général-Guisan 9****Avenue du Général-Guisan 11-15****B 3****Caserne de la Poya, bâtiment de la troupe**

1957-1958, Marcel Colliard et Otto Baechler

Le choix du site de la Poya, une parcelle de 54'000 m<sup>2</sup>, pour y construire une nouvelle caserne plus moderne et plus adaptée que celle de la Planche, en Basse-Ville, est fixé en novembre 1943. Le terrain, mis à disposition et aménagé par la Ville, sera acquis par l'État pour un prix modeste en 1951 seulement, après la construction des bâtiments mis en chantier en automne 1949. Furent alors dressés le bâtiment principal pour l'hébergement des soldats, le pavillon des officiers, des remises et des dépôts. En 1958, on inaugure un nouveau bâtiment dit Poya II, destiné à une compagnie de recrues du service des transmissions. Les architectes Marcel Colliard et Otto Baechler ont conçu l'édifice à ossature en béton armé, couvert d'une charpente en bois.

**Halle aux véhicules et ateliers de réparation de la Poya**

1950-1951, Louis Vaucher et Joseph Ackermann

Ces bâtiments font partie du complexe mis en chantier dès 1949. L'année suivante, on décida de réaliser deux garages et un atelier mécanique, disposés en fer à cheval autour d'une cour intérieure, plutôt que des écuries. Les travaux furent achevés au printemps 1951. Les architectes Louis Vaucher et Joseph Ackermann ont conçu des bâtiments aux formes traditionnelles avec toiture à deux pans. Pour les halles à neuf travées, mesurant 49,40 m sur 12,60 m, pour une hauteur de 7,70 m, l'ingénieur Henri Gicot a cependant proposé une structure novatrice en béton armé, à sept fermes-portiques liées structurellement à une console de 5 m en porte-à-faux soutenant l'avant-toit, ainsi qu'aux trois pannes qui rigidifient la structure. Le système avait l'avantage d'offrir un espace ouvert continu, sans piliers, idéal pour le parcage de véhicules militaires de types et de gabarits divers. Deux couverts en béton abritent les stations d'essence et complètent l'ensemble.

**Grand-Rue 26****A 1****Maison de Reynold**

1738

La maison se situe dans un rang détruit par le grand incendie du 26 juin 1737, qui anéantit 23 maisons et ruina plusieurs propriétaires. Le rang méridional, du n° 17 au n° 27, fut immédiatement reconstruit sous la direction du Werkmeister de l'État, Hans Fasel l'ancien. C'est sans doute lui qui donna les plans de la maison réédifiée pour la famille de Reynold, avec sa façade à cinq axes et quatre niveaux, dont la sobriété est typique des réalisations de cet architecte pour l'État. Premier siège de l'ECAB, fondé en 1812, jusqu'à son déménagement au n° 27 en 1946.

---

**Grand-Rue 32****A 1 Maison de Petermann de Praroman**

1250 / 1548-1552 / 1795-1797

La façade sur rue actuelle, avec création d'avant-corps par suppression de l'arcade centrale, remonte à 1795-1797 et s'inscrit dans la rénovation urbaine de la Grand-Rue, commencée suite à l'incendie de 1737 et stoppée par la chute de l'Ancien Régime. Cette élévation très particulière se dresse devant trois bâtiments réunis en 1548 par l'avoyer Petermann de Praroman (1494-1552), époux d'Ursule Falck. En 1552-57, Guillaume de Praroman et sa deuxième épouse Elisabeth Python firent transformer l'hôtel particulier et réaliser notamment le couloir d'accès voûté en tuf, la pièce voisine sous croisée d'ogives, datée 1552, et l'escalier à noyau creux ajouré en accolade. On a conservé dans la maison l'armoire de mariage, à leurs armes et initiales, datée 1558. Les bâtiments remontent cependant au milieu du XIII<sup>e</sup> s. Dans la cave du bâtiment occidental, on peut voir une colonne à chapiteau avec feuilles d'eau et crochets et un plafond à solives réalisés en 1250-51.

**Grand-Rue 51****A 1 Maison du colonel Nicolas V de Weck et de son épouse Marie-Françoise de Schaller, actuellement Préfecture**

1789-1791, Charles de Castella

Autrefois considérée et décrite comme la plus belle maison de Fribourg en raison de son aménagement intérieur luxueux, cette maison a été construite en 1789-1791 à l'emplacement de trois maisons médiévales acquises en 1787 et 1789 par le maître d'ouvrage, le colonel Nicolas V de Weck. Les façades austères de ce grand hôtel particulier sont conformes aux ordonnances somptuaires de l'époque et à une simplicité républicaine assumée en façade. Propriété de l'avoyer Rodolphe de Weck au milieu du XIX<sup>e</sup> s., elle fut vendue par Louis de Weck à l'État en 1920, et vidée pour permettre l'installation de la Préfecture de la Sarine. La liaison avec le corps de bâtiment nord (rue de la Poste 1) a été réalisée en 1927. À l'angle sud-ouest de la maison, rare lampe à poix en fer forgé, XVIII<sup>e</sup> s. (?), précieux témoin de l'éclairage public ancien en Suisse, aujourd'hui unique à Fribourg.

**Rue Guillaume-Techtermann 8-8A****A 1 Villa, écurie et garage du marquis Albert de Maillardoz  
[act. Centre Fries]****C 3**

1905, Léon Hertling



Cette propriété se situe dans un lotissement de villas 1900 planifié sur le promontoire dominant la Sarine entre les ravins des Pilettes et de Pérolles, à l'arrière des immeubles de rapport du boulevard de Pérolles. La maison de maître, au milieu d'un parc, a été dessinée par l'architecte Léon Hertling pour le marquis Albert de Maillardoz (1865-1949) et son épouse Germaine Le Borgne de Boigne (1867-1911). La maîtresse des lieux était l'arrière-petite-fille de Benoît Le Borgne, général-comte de Boigne (1751-1830), un aventurier savoyard qui avait fait fortune en Inde au service de l'empire marathe et fit notamment restaurer le Taj Mahal. Les plans de la villa, aux airs de manoir régionaliste avec sa tour ainsi que ses fenêtres à croisée, furent approuvés par le Conseil communal le 4 juillet 1905. La même année, Albert de Maillardoz hérita du manoir de Grand-Vivy à Barberêche. L'architecte dessina également la dépendance (8a), dont les plans furent approuvés le 11 juillet 1905, avec, sous un fenil, une remise et un garage pour automobiles de part et d'autre d'une écurie pour deux chevaux.

#### Rue de l'Hôpital 4

#### A 1 Orphelinat de l'hôpital des bourgeois (Kinderstube)



Années 1680-1690 / 1779 / 1990-1995, Anthonioz & Vianin

Construit à la fin du XVII<sup>e</sup> s., rénové en 1779, ce bâtiment servit jusqu'en 1868 d'orphelinat de l'hôpital des bourgeois (1681-1698), d'où son nom de « Kinderstube », une institution mentionnée dès le XIV<sup>e</sup> s. On y accueillait des enfants orphelins, abandonnés ou illégitimes, scolarisés sous la responsabilité d'une « Kindermutter » choisie par la Ville. En 1693, 34 personnes y vivaient ! Fermé en 1868, suite à la création de l'orphelinat communal, le bâtiment fut rehaussé d'un 3<sup>e</sup> niveau pour servir d'hospice, étage supprimé en 1939-1940. Après l'incendie de l'hôpital en 1937, il servit un temps de poste de police de quartier, puis fut attribué comme logement du chef de poste, et du jardinier, puis reconverti en chambre à fumer, atelier du tailleur et du cordonnier, dépôt de bois et de charbon. Sans affectation depuis 1983, il fut offert à l'Université en 1989, à l'occasion de son centenaire.

#### Place de l'Hôtel-de-Ville 2

#### A 1



#### Hôtel de ville

1504-1522 / 1641-1663 / 1775-1780 / 1999, Jean-Marc & Colette Ruffieux-Chehab / 2019-2020

La construction de l'Hôtel de ville fit suite au comblement du ravin du Grabensaal dès 1465 et à l'aménagement d'une place de marché pavée, et dotée d'une halle et d'instruments de la justice : tilleul (1470), carcan, pilori et cage d'ignominie. Sur les fondations de maisons de la deuxième moitié du XII<sup>e</sup> s., on dressa d'abord le rez-de-chaussée, conçu comme halle aux grains (1502-06, Gyljan Aetterli), puis le 1<sup>er</sup> étage, avec sa salle des Deux-Cents et sa salle du Petit Conseil, séparées par la salle des huissiers (1506-08, Hans Felder le jeune). Au 2<sup>e</sup> étage, réservé à l'administration, la charpente ainsi que la tour octogonale hors-œuvre à terrasse (1509-1510, Peter Ruffiner) furent suivies de la tourelle nord-ouest et de l'échauguette sur contrefort sud-est (1511-1522). Au XVII<sup>e</sup> s., la couverture de la tour de l'horloge, avec un comble à l'impériale (1641-1643), et celle de l'escalier à double volée (vers 1663), marquent la prise de pouvoir du patriciat. Au siècle suivant, le réaménagement du 1<sup>er</sup> étage dans ses espaces d'origine (1775-1780), avec notamment le décor peint de Gottfried Locher, affirme l'attachement des élites à la République de droit divin dans le contexte d'une tentative de modernisation de l'État. Édifice majeur, avec la cathédrale Saint-Nicolas, de l'identité fribourgeoise, l'hôtel cantonal est l'un des sièges de pouvoir cantonal les plus anciens et les mieux conservés de Suisse. Le réaménagement du 1<sup>er</sup> étage en 1999 a permis d'en sauver le mobilier historique et d'assurer la continuité historique et la portée symbolique du lieu.



## Place de l'Hôtel-de-Ville 2A

A 1

### Corps de garde

1782, Jean-Joseph de Werro



« On a élevé un corps de garde en maçonnerie, sur la place devant l'hôtel-de-ville, dont la façade est en colonnade et le derrière élevé depuis ce qu'on appelle le Blätzly, près le Court-Chemin; il doit son existence à M. Werro, fils cadet de S.E., qui en a été l'architecte et le conducteur. Ce nouvel édifice qu'il plait aux satiriques d'appeler "la cappa dau fou", a été ouvert pour la première fois le 3 janvier, veille de la foire des Rois, pour y introduire la garnison, et voilà que le mercredi matin, 8 du dit, il a menacé d'un écroulement total, et, en effet, une longue et vaste voûte, bâtie trop plate, s'est élargie, a dérangé la muraille de derrière dont les pierres sont, en partie fendues et en partie sorties de leur aplomb; c'est la voûte qui a été totalement écroulée. Voilà où a abouti la science du jeune architecte qui étoit vanté comme un prodige. » (François-Ignace de Castella).

Cadrant et fermant la place de l'Hôtel-de-Ville, côté occidental, cet édifice à trois niveaux côté Grand-Fontaine, abritait également le débit de sel de l'État au registre inférieur. Les problèmes statiques de cet élégant corps de garde néoclassique n'ont pas empêché son auteur, Jean-Joseph Georges de Werro (1759-1830), formé à Paris et moqué par son concurrent l'architecte Charles de Castella, de faire carrière notamment comme intendant des bâtiments de l'État (1804-1830).

## Rue Joseph-Piller 2

A 1

### Bibliothèque cantonale et universitaire

1908-1910, Bracher, Widmer & Daxelhoffer ; Léon Hertling, Jules Jaeger / 1970-1975, Otto H. Senn, Jean-Claude Lateltin



En 1906-07, les architectes associés Wilhelm Bracher, Friedrich Widmer & Marcel Daxelhoffer dressèrent les plans de la Bibliothèque cantonale et universitaire sur le modèle de celle de Bâle, considérée comme l'une des plus modernes de l'époque. L'architecte fribourgeois Léon Hertling et l'ingénieur Jules Jaeger furent chargés de la réalisation et du suivi du chantier. À l'articulation de la vieille ville, à laquelle elle tourne le dos, et du quartier d'Alt, l'édifice comprenait deux volumes distincts: le bâtiment administratif, derrière une façade néobaroque en molasse appareillée, avec sa grande salle de lecture côté jardin, et, au sud, le bâtiment des magasins à six niveaux sous comble en pavillon retroussé, d'expression plus moderne. A son ouverture, le bâtiment présentait les équipements les plus modernes d'Europe avec des matériaux le protégeant de l'eau, du feu et de la poussière. Menés en 1970-1975 sur les plans de l'architecte bâlois renommé Otto H. Senn, la transformation et l'agrandissement des magasins, le réaménagement de l'accueil et du pavillon du concierge, se sont efforcés de préserver les qualités d'origine, comme le gabarit bas du bâtiment administratif.

## Rue de la Lenda

A 1

### Porte et enceinte du Grabensaal



La 1<sup>e</sup> enceinte orientale de la ville, mentionnée en 1228, fermait le quartier de l'Auge constitué dès les années 1200. Elle était dotée au nord-ouest de la porte du Grabensaal, flanquée d'une tour basse, puis d'une muraille longeant, côté Sarine, la rue de la Lenda jusqu'au rocher portant le couvent des Augustins, suivi d'un second tronçon encore bien visible au sud-est, en grande partie reconstruit en 1650-1656 par Jean-François Reyff. Plus loin, la puissante tour-porte de l'Auge (Mückenturm) dressée en 1651-1653 par Reyff, la muraille adjacente protégeant le rang du Petit-Saint-Jean, et la porte du Pont du Milieu, furent abattues dès 1833. Réalisée avant 1224, transformée au XVII<sup>e</sup> s., réaménagée en habitation au XVIII<sup>e</sup> s., et restaurée en 1926, la petite tour du Grabensaal est un vestige précieux des premières fortifications médiévales de la ville.

---

**Chemin de Lorette****A 1 Tour-porte et enceinte de Bourguillon**

Barrant le « sacro monte » de Fribourg et l'accès aux Planches par le chemin de Lorette, la tour-porte de Bourguillon a été dressée entre 1350-67, transformée en 1402-10, puis dotée d'un couronnement percé de baies à corbeaux sous un comble en pavillon pyramidal retroussé en 1422-24, œuvre du charpentier Willy Schwerfüß. La face intérieure en briques de cet ouvrage, autrefois ouvert à la gorge, remonte au XVI<sup>e</sup> s., quand les ouvrages de ce genre furent adaptés aux progrès de l'artillerie. Avec ses quatre niveaux, elle culmine à 29,5 m. Au-dessus de l'entrée, on y voit un relief aux armes de l'État daté 1821, une peinture aux armes de Fribourg et de l'Empire du milieu du XVI<sup>e</sup> s., et une bretèche réalisée vers 1587, avec toiture des années 1660. La muraille est doublée d'un mur de contrescarpe encore visible. L'échauguette sud, réalisée en 1418-1419, a été reconstituée par l'architecte Frédéric Broillet lors d'une campagne de restauration des fortifications. Au sud, la tour supérieure de Bourguillon, qui servait de poudrière, a été détruite par la foudre en 1737. Subsiste côté ville, le corps de garde de 1711, face à la porte de la poudrière refaite en 1562.

**Chemin de Lorette 3****A 1 Chapelle Notre-Dame-de-Lorette**

1647-1648, Jean-François Reyff

Symbole de la mobilisation religieuse et de l'idéologie obsidionale de la ville à l'époque des guerres de Trente Ans, cette « réplique » de la Santa Casa de Loreto (I) a été dressée à l'initiative du jésuite Wilhelm Gumpfenberger comme ex-voto et monument officiel à la paix, en reconnaissance de la protection de la Vierge durant la Guerre de Dix Ans qui ruina la Franche-Comté et menaça Fribourg (1634-1644). Par sa situation en belvédère et sa fonction de phare au XVII<sup>e</sup> s., avec illumination du clocher par une lampe à sept feux, elle est présentée comme « l'étoile polaire » qui guida le gouvernement et le peuple de Fribourg. Conçue comme la « nouvelle maison de la Vierge », et dotée d'une cave voûtée avec un autel, elle s'affirme en outre, par son programme sculpté, comme un monument à la gloire de la famille et des grands lignages du patriciat. Les grandes statues de l'atelier de Jacques Reyff, remplacées par des copies, présentent en effet un cycle de la parenté du Christ, sur des consoles datées de 1650 aux armoiries des donateurs et de leurs épouses. L'aménagement intérieur, en partie d'origine, a été restauré et complété dans les années 1880-1890 sous la direction de Romain de Schaller. Au clocher, trois cloches de 1647 et 1648 (Jakob Kegler le Jeune et Hans Christoph Klely), coulées dans la fonderie de l'Oelberg, au pied de la falaise qui porte la chapelle.

**Avenue Louis-Weck-Reynold 9****B 2 École de commerce de Gambach [act. bâtiment A du Collège de Gambach]**

1913-1914, Charles Jungo / 2012-2014 Aeby, Aumann  
Emery architects

Le 1<sup>er</sup> août 1905, le Conseil d'État institue l'« École supérieure et cantonale de commerce pour les jeunes filles » dont il confie la responsabilité aux Sœurs ursulines qui fournissent les locaux, assurent un enseignement gratuit, mais sont autorisées à ouvrir un internat. En octobre 1905, treize jeunes filles sont accueillies dans une classe ouverte dans le couvent de la rue de Lausanne. En 1912, l'établissement fait le plein et doit refuser 83 élèves. Les Sœurs achètent alors un terrain à Gambach pour y construire un premier bâtiment scolaire. L'architecte Charles Jungo, ancien conseiller communal, en dessine les plans, dans le style officiel et régionaliste de l'époque. Réalisé en 1913-1914, le nouveau bâtiment accueille ses premières élèves en avril 1914. En 1963, l'École de commerce sera complétée par un internat. En 1978, l'école devient le Collège de Gambach, désormais mixte. L'État rachète le site aux Ursulines en 2004, pour l'agrandir. Le bâtiment de l'internat et la chapelle seront démolis, tandis que le bâtiment initial sera rénové pour accueillir la direction, l'administration et les locaux des professeurs.

---

**Avenue Louis-Weck-Reynold 9B, 9C, 9D****A 0 Bâtiments B, C et D du Collège de Gambach**  
2009-2012, Aeby, Aumann Emery architectes

Ce projet est issu d'un concours lancé en juin 2005 par l'État de Fribourg, remporté par les architectes Emile Aeby et Patrick Aumann, qui fondent pour l'occasion le bureau Aeby Aumann Emery architectes. Tout en conservant le bâtiment initial de 1912, qu'il fallait réaménager, le programme visait à construire 43 nouvelles salles de classes, des salles spéciales, deux salles de gymnastique, une aula, une mensa et des locaux administratifs sur le site, en démolissant les divers bâtiments encombrants la parcelle, notamment la chapelle des années 1960. Les architectes lauréats ont proposé de répartir ce programme dans trois bâtiments formant une nouvelle cour avec le collège primitif. On préservait ainsi l'idée du quartier-jardin dans sa frange orientale, tout en offrant des dégagements à chaque bâtiment, à la manière des villas locatives du quartier, toutes en contact visuel avec leur jardin. Les deux premiers bâtiments abritent respectivement 21 et 22 salles de classes ainsi qu'une salle de gymnastique au rez inférieur. Le troisième bâtiment regroupe la bibliothèque, l'aula, la mensa et les salles spéciales de musique, sciences et géographie. L'ancien bâtiment accueille désormais l'administration, des salles d'informatique et d'arts visuels. La géométrie des volumes, avec leurs toitures à pentes multiples et leurs lucarnes, fait écho aux toits découpés des villas Heimatstil du quartier. Le gabarit des nouveaux bâtiments est resté en-deçà de la hauteur à la corniche de l'ancien collège, qui conserve ainsi son identité comme bâtiment principal de ce « puzzle scolaire », officiellement inauguré en septembre 2014, après la rénovation du bâtiment A.

---

**Avenue du Midi 41****A 1 Chapelle Saint-Barthélémy, dite chapelle de Pérolles**  
1518-1520, collaborateur de Hans Felder le Jeune

Ce petit joyau du gothique flamboyant, lointain écho de la Sainte-Chapelle de Paris, abritant un ensemble de vitraux d'importance nationale, a été construit vers 1518-20, par un collaborateur de Hans Felder le Jeune. Elle devait servir de chapelle privée et de mausolée familial de Christophe de Diesbach, dans l'enceinte de son château de Pérolles. Construite sur une crypte voûtée d'ogives, la chapelle à voûtes nervurées présente un chœur à cinq pans et une travée de nef, articulés par des contreforts à pinacles. Elle a été complétée par une sacristie en 1641. On dispose d'un retable en bois peint en faux marbre, vers 1700, avec sculptures, saint Barthélémy entre saint Joseph et sainte Catherine, patrons des donateurs Joseph de Reynold et son épouse Marie-Catherine d'Ammann. On y voit aux murs, un rarissime ensemble de huit statues gothique tardif en terre cuite – deux disparues – avec consoles et baldaquins, vers 1520 ; au revers de l'entrée, un Christ en croix de même époque ; au chœur, deux grands tableaux votifs de 1641 représentant l'un Antoine de Reynold (†1638) et ses cinq fils avec leurs saints patrons et, l'autre, en pendant, son épouse Françoise de Fégely, ses onze filles et leurs saintes patronnes. Les verrières Renaissance du chevet, parmi les plus belles de Suisse pour l'époque, datent de 1517-1523. Attribuées au peintre-verrier Lukas Schwarz, elles montrent un cycle dynastique de la famille du maître d'ouvrage. Lors de la restauration de 1954, on a complété cet ensemble par des panneaux armoriés provenant du château, six de 1526 attribués à Hans Funk au nord, et neuf aux armes de Reynold pour la plupart, réalisés entre 1593 et 1699.

---

**Avenue du Moléson 4B****— 0 Pavillon de l'école d'infirmières assistantes**  
1989-1991

Ce pavillon préfabriqué a été construit sur un terrain propriété de la Fondation Saint-Jacques le Majeur, d'après un projet élaboré par le Service des bâtiments en 1989. Le volume initial a été doublé par un pavillon nord identique en 1991. L'ensemble a été recensé en raison de sa situation à proximité de la Villa Blancpain (1899 / 1934). Il ne présente cependant aucun intérêt architectural particulier.

Avenue du Moléson 17

A 1



**Clinique ophtalmique puis Hôpital cantonal (1920-1973)  
[actuellement école de culture générale de Fribourg]**

1906-1920, Léon Hertling / 2001-2004

Par testament du 29 juillet 1892, le professeur Léger Gerbex (+1897), d'Estavayer-le-Lac, avait légué tous ses biens au Grand Hôpital bourgeois de Fribourg dans le but de créer une clinique ophtalmique publique. Le montant de ce legs était de 155'760 fr. Il fut transmis par la commune à l'État qui devait « prendre à sa charge les risques de la construction » et qui s'engageait à « assurer l'exploitation et le fonctionnement de la clinique ». La commune s'engageait en outre « à céder gratuitement un emplacement situé au Gambach » pour la construction, raison pour laquelle cet établissement hospitalier – le premier pion du futur hôpital cantonal – ne fut pas réalisé sur le site des cliniques, à Pérolles. Les plans furent dressés en 1906 par Léon Hertling, mais on estima que le bâtiment était surdimensionné. On décida donc d'en faire l'Hôpital cantonal et de construire une autre clinique ophtalmique à Pérolles. Les deux bâtiments n'étaient pas encore aménagés en 1914 quand on prit la décision d'y installer un hôpital militaire pour les internés ressortissants des puissances alliées, projet financé par des dons américains et français qui permirent de terminer l'aménagement des deux bâtiments ! La médecine, la chirurgie et l'ophtalmologie s'installèrent finalement à Gambach, la Maternité et le service des enfants à Pérolles. Réalisés dans le style officiel et régionaliste de l'époque, les bâtiments furent salués comme exemplaires à leur ouverture : « Notre hôpital cantonal, tant à Gambach qu'à Pérolles, réalise bien le type de la construction claire, gaie, riante, aérée et ensoleillée, facile à entretenir en état de rigoureuse propreté, placée dans l'écrin tout trouvé d'un merveilleux et réconfortant paysage. » (La Liberté, 17 mai 1929). Réaffecté en école cantonale préparatoire aux professions paramédicales dès 1973, suite à la construction de l'hôpital cantonal actuel, le bâtiment a été rénové en 2001-2004 après avoir accueilli également le Service archéologique.

Avenue du Moléson 17B-17C

B 0



**Ecole de culture générale de Fribourg**

1996-2001, Jean-Marie Dénervaud

Ces deux corps de bâtiments sont venus compléter l'ancien hôpital cantonal de 1920. La barre parallèle en amont abrite les classes, tandis que le cube à 45° au sud de la parcelle accueille la mensa, l'auditoire et des salles de sport. Sous le premier bâtiment, peinture murale monumentale, Ivo Vonlanthen et Guy Tornay, « Évolution de l'humanité » en 7000 pictogrammes. Dans le cube, installation de Jean-Daniel Berclaz, « Une demi-douzaine d'années ».

Rue de Morat

A 3



**Tour-porte de Morat et tronçon oriental de la  
3<sup>e</sup> enceinte occidentale**

1411-1414, Nicolet Girard / 1647, Jean-François Reyff

Construit en 1411-1414 au bas de la 3<sup>e</sup> enceinte occidentale de la ville par le maître maçon Nicolet Girard, cet ouvrage à sept niveaux défendait l'une des quatre entrées principales de la ville. Elle couvrait un ouvrage avancé, le pont et la porte de Donnamary. Haute de 34 m, cette construction sur plan carré, ouverte à la gorge, était la tour la plus élevée de la ville. Entre 1560 et 1567, on transforma les archères et les baies en canonnières et on ferma l'ouvrage avec une quatrième façade côté ville. Elle fut coiffée d'une nouvelle couverture en 1650-1653. En 1888, on démolit le boulevard de 1482 et on élargit la porte. Après la restauration soigneuse des années 1920, sous la direction de l'architecte Frédéric Broillet, on fut moins regardant en 1950, quand on fit démolir le corps de garde de 1724 et percer une deuxième porte dans la courtine. Dressée en 1410-1416 par Nicolet Girard également, la muraille aval fut renforcée par des canonnières et trois échauquettes octogonales sur les saillants en 1647, entre la Guerre de Dix Ans (1634-1644) et la Guerre des Paysans (1653), sur les plans de l'intendant de l'État Jean-François Reyff.

Rue de Morat 10

A 3 **Conciergerie du Musée d'art et d'histoire**

1943-1944, Edmond Lateltn



Cette véritable installation muséographique en plein air a été réalisée en 1943-1944 par l'architecte cantonal Edmond Lateltn pour servir d'appartement du concierge, mais également pour sauver et présenter au public deux façades gothique tardif provenant du village de Rueyres-Saint-Laurent. La façade sud, datée 1531, avait été acquise par l'État en 1890 déjà lors de la démolition d'une maison. La façade nord, de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> s., était un vestige d'une maison détruite lors du grand incendie du village en 1900, soigneusement démontée et remontée dans le jardin du Musée d'art et d'histoire. Les encadrements de baies géminées à profils toriques et douilles sculptées, complétés par des reliefs conjuratoires, sont typiques de l'architecture fribourgeoise du XVI<sup>e</sup> s.

Rue de Morat 12

A 1

**Hôtel Ratzé [Musée d'art et d'histoire de Fribourg]**

1581-1584, Jean Fumal



Cet hôtel particulier, inspiré de la Renaissance lyonnaise, fut construit en 1581-1584 sur les plans de l'architecte lyonnais Jean Fumal pour Jean Ratzé (†1596), capitaine de la garde suisse à Lyon, et son épouse Ursule Fruyo. Propriété de l'avoyer François-Pierre König, qui en hérite en 1637, et de l'avoyer Charles-Joseph de Werro en 1794, puis de son fils le conseiller d'État Romain de Werro dès 1828, cette maison unique fut vendue le 20 avril 1830 à l'État qui y installa la Préfecture du district de la Sarine, puis son Musée d'art et d'histoire aménagé entre 1920 et 1929. Le cube à quatre niveaux, sous un vaste comble à quatre pans retroussés, est flanqué de pavillons symétriques côté rue. Les deux pièces côté jardin sont desservies par une tour d'escalier hors-œuvre, liée à la tour des latrines par une galerie haute dédoublée. Les percements et les modénatures sont typiques des hôtels particuliers lyonnais du XVI<sup>e</sup> s. qui ont servi de référence pour cette résidence de prestige unique dans le canton et d'une importance majeure pour l'histoire de l'architecture en Suisse.

Rue de Morat 12A

B 3 / A 1

**Pavillon de l'avoyer Werro et muraille de la 2<sup>e</sup> enceinte occidentale**

1280-1290 / vers 1800 (pavillon)



Vers 1800, le jardinier François Maendly réalisa un verger et un jardin à la française pour l'avoyer Charles-Joseph de Werro, au bas de sa propriété. Cet espace était limité au nord par le dernier bout de la muraille de la 2<sup>e</sup> enceinte occidentale, réalisée en 1280-1290 et fixant les limites du quartier des Hôpitaux à la hauteur de la dépression du Varis et du ravin du Grabou. Depuis la démolition de la Mauvaise tour en 1828-1829, il ne reste que peu de fragments de cette fortification déclassée en 1397-1416 par la construction de la 3<sup>e</sup> enceinte occidentale. Des pans de muraille sont encore visibles derrière le pavillon des classes du Collège Saint-Michel (1961), dans la salle du lapidaire des anciens abattoirs et derrière le Musée d'art et d'histoire, en partie rognés et enjambés par l'agrandissement du musée en 1971. Le pavillon de l'angle nord du jardin et son vis-à-vis aujourd'hui disparus ont probablement été réalisés vers 1800, lors de l'aménagement du jardin.

## Rue de Morat 14



A 1

## Arsenal, puis conservatoire de musique

1858-1860, Jakob Ulrich Lendi / 1914-1915



La démolition de la Mauvaise tour en 1828-1829 avait laissé béant l'arsenal de 1671 qui s'y appuyait. Plutôt que d'y dresser simplement une façade pignon, on choisit d'y construire un nouveau corps de bâtiment, sur la rue. Cet édifice utilitaire devait également servir d'embellissement urbain et donner le ton au renouvellement de la rue de Morat dont on espérait voir disparaître les maisons médiévales au profit de constructions donnant une image moderne de cette entrée de ville. Les plans furent dressés par l'architecte cantonal Jakob Ulrich Lendi. Le gros-œuvre fut mené en 1858-1860 et l'aménagement achevé en 1863. Désaffecté en 1890 lors du transfert des arsenaux à Péroilles, le bâtiment fut attribué d'abord au Musée pédagogique, puis au Conservatoire de musique en 1903, qu'il fallut bientôt agrandir en surélevant la construction d'un étage en 1914-1915. Les ateliers de l'ancien arsenal ont été démolis en 1961 pour faire place aux salles d'exposition du Musée d'art et d'histoire. L'édifice, dont la fonction initiale est rappelée par le trophée sculpté en 1862 par Nicolas Kessler au-dessus de l'entrée, est le plus ancien arsenal conservé de Fribourg germanique.

## Rue de Morat 14A



B 3

## Poudrière et mur de clôture du monastère de la Visitation

1660 / 1858

La construction de l'Arsenal en 1858 nécessita la modification du tracé de ce mur qui fermait les jardins acquis en 1625 et 1636 par François d'Affry, jardins vendus en 1653 aux Visitandines pour l'établissement de leur monastère. La « palissade » fut réparée en 1660. Ce mur de clôture, qui doublait l'enceinte médiévale de 1280-1290, correspondait-il à des braies ? Le bâtiment d'angle, côté Sarine, servait de poudrière. En 1858, la partie amont du mur fut démolie et reculée afin de niveler le soubassement du futur dépôt de l'État. 315 m<sup>2</sup> furent ainsi pris au monastère.

## Rue de Morat 24



A 1

## Maison de Tobie de Gottrau de Pensier et Marie-Barbe von der Weid

1737, Gaspard Fasel

Cet hôtel particulier fut construit en 1737 pour Tobie de Gottrau de Pensier (†1765) et son épouse Marie-Barbe von der Weid, par le maître maçon Gaspard Fasel, issu d'une famille singinoise de tailleurs de pierre et de maçons. Son père Jacob avait dirigé la construction du « bâtiment neuf » de la Visitation (1726). Son oncle, le Werkmeister Hans Fasel, fut chargé en 1737 également de reconstruire les maisons incendiées au bas de la Grand-Rue. Derrière les façades très sobres, conformes à la « simplicité républicaine » de l'époque, la maison de la rue de Morat propose un confort et un aménagement d'une richesse insoupçonnée de la rue. Les balconnets aux monogrammes des maîtres d'ouvrage, les ferronneries du balcon et du grand escalier, dans le style de Joseph Soller, témoignent des moyens engagés. Au 1<sup>er</sup> étage, salon rococo des années 1760, avec un plafond peint Régence de remploi, des années 1730, conserve l'ambiance d'origine de cette maison patricienne réaménagée comme école ménagère dès 1902.



Rue de Morat 24A-24B

C 3

**Pavillon (24A) et serre chauffée (24B) du jardin de l'école ménagère**

1<sup>er</sup> quart du XX<sup>e</sup> s. ?



Le jardin de l'école ménagère, avec son grand axe et ses parterres, est postérieur à la réunion des anciennes maisons de Gottrau (n° 24) et de Boccard (n° 26) pour les besoins de l'École ménagère. Le jardin fut d'ailleurs réaménagé après la démolition de la « Pouponnière », bâtiment isolé situé à l'arrière de la maison de Gottrau, et la construction de l'aile de liaison entre les deux maisons patriciennes en 1956. La serre chauffée (24B), appuyée au mur de clôture nord de l'ancienne propriété de Boccard, est typique du 1<sup>er</sup> quart du XX<sup>e</sup> s. Le pavillon (n° 24A) devrait lui être contemporain. Les deux bâtiments figurent cependant déjà sur le plan cadastral de 1878, mais le pavillon n'est pas encore accoté au mur de clôture.



Rue de Morat 26

C 3

**Maison de M<sup>gr</sup> Jean de Watteville puis maison de Boccard**

1616-1625 / 1732, Jacob Fasel / 1956-1957, Emilio Antognini



Cette maison patricienne avait été construite comme hôtel particulier de M<sup>gr</sup> Jean de Watteville, premier évêque résidant à Fribourg, entre 1616-1625. Le prélat vendit la propriété aux Ursulines qui ne reçurent cependant pas l'autorisation de s'y installer pour fonder leur monastère. Les Sœurs la revendirent à l'ancien avoyer de Berne Johann Jakob Manuel (1589-1641), après sa conversion au catholicisme. Elle fut en partie reconstruite en 1732 pour le capitaine de Boccard. Le chantier, confié au maître maçon Jacob Fasel, fut suivi par son frère, M<sup>gr</sup> Joseph-Hubert de Boccard (1697-1758), qui finit par acquérir la maison pour lui-même en 1748. Jugée en trop mauvais état pour être réaffectée en bâtiment scolaire, la maison fut malheureusement démolie en 1956-1957 et reconstruite par l'architecte Emilio Antognini comme annexe de l'école ménagère. La façade sur rue et le pavillon hors-oeuvre avec balcon en fer forgé aux armes de Boccard furent alors démontés et remontés devant la nouvelle construction.

Rue de Morat 34

C 3

**Ecole normale des Instituteurs, bâtiments C et D**

1956-1957, Emilio Antognini / 1973-1975, Léon Dubey et Georges Schaller



L'aile sud-ouest, parallèle à l'enceinte séparant la propriété de l'église et du couvent des Capucins, a été construite en 1956-1957 à l'emplacement de l'ancien pavillon du concierge. Les plans furent dressés par Emilio Antognini. Elle devait abriter les salles de classe et au sous-sol, une grande salle de réunion, de théâtre et un atelier de bricolage. La construction est typique du néoclassicisme structurel introduit à Fribourg par l'architecte Denis Honegger, dont Antognini se présentait comme l'héritier spirituel. En 1973-1975, les architectes Léon Dubey et Georges Schaller réalisèrent les corps de liaison, en L, unissant la villa Diesbach et l'aile Antognini. Les bâtiments échelonnés, avec notamment la mensa au nord-est, se distinguent aisément des bâtiments antérieurs par leur conception et leur parti, dans la lignée du deuxième modernisme suisse des années 1960.

Rue de Morat 36

A 1 Villa d'Amédée de Diesbach-de Belleruche



1847-1854, Charles-Joseph de Chollet / 1943, Fernand Dumas et Denis Honegger / 1958-1959 Emilio Antognini / 1967

En 1847, Amédée Diesbach-de Belleruche, politicien conservateur-libéral, cofondateur de la société d'agriculture et grand propriétaire terrien, acquit la propriété du conseiller d'État Ignace de Buman. Il fit démolir l'ancienne maison pour y construire la villa actuelle, entre 1847 et 1854. Les plans de cette grande villa intra-muros, de style néorenaissance munichois, probablement sur un modèle bâlois, furent établis par l'architecte Charles-Joseph de Chollet. En 1943, on décida d'y installer l'École normale des instituteurs fondée en 1859 dans le couvent d'Hauterive. Elle fut alors rénovée et partiellement transformée par le bureau romontois Dumas & Honegger. Les quatre terrasses d'angle du 1<sup>er</sup> étage furent alors supprimées pour permettre l'agrandissement du 2<sup>e</sup> étage. Un grand escalier en vis, en béton armé, fut doté d'une magnifique rampe en fer forgé livrée par les ateliers Brandt, de Bulle. Paul Monnier, Jacques de Sadeleer et Gaston Thévoz y réalisèrent alors de grandes fresques. Le 14 décembre 1967, les combles furent ravagés par un incendie et la charpente fut alors entièrement reconstruite. En 1958-1959, la villa avait été affublée d'une aile orientale, côté jardin, réalisée par l'architecte Emilio Antognini dans le style du néoclassicisme structurel. On y avait aménagé un dortoir, des salles d'études, une bibliothèque et une salle de musique dans les combles pour l'étude du piano. Dans son état actuel, la Villa Diesbach-de Belleruche reste un jalon important de l'histoire de l'architecture fribourgeoise, marquant la fin du manoir traditionnel de campagne et l'émergence des villas.

Chemin du Musée 2

A 0 Ecole des Métiers Technique et Art



2007-2011, Graber & Pulver

Cette longue barre verticale alignée sur l'axe de la rue de la Fonderie est issue d'un concours remporté par le bureau bernois de Marco Graber & Thomas Pulver. Elle devait remplacer les anciens ateliers du Technicum construits en 1931 et inadaptés au programme d'une école moderne. Salué par la critique pour sa qualité spatiale et formelle, le bâtiment constitue la dernière pièce du campus universitaire de Pérolles.

Chemin du Musée 3-5

A 1 Pavillon de physique et des mathématiques et pavillon de physiologie et de chimie physiologique (Instituts universitaires de sciences naturelles) [act. Université PER 08 Département de physique et Université PER 09 Département de médecine]



1964-1968, Jean Pythoud & Franz Füeg

Ces deux pavillons auraient dû constituer l'amorce d'un projet plus vaste d'instituts universitaires de sciences naturelles. Deux pavillons furent construits sur les cinq prévus par le concours à deux degrés, remporté par l'architecte fribourgeois Jean Pythoud, qui reçut le mandat conjointement à l'architecte soleurois Franz Füeg. Le pavillon de physique et des mathématiques et le pavillon de physiologie et de chimie physiologique furent réalisés en 1964-1968. Leur ossature en acier, enrobée de béton, obéit à une trame définissant le plan, les proportions et le dimensionnement des éléments préfabriqués sur un module carré de 120 cm. Cette architecture rationnelle est caractéristique de l'École de Soleure, et elle s'inscrit dans le courant du Style International avec des emprunts formels à Ludwig Mies van der Rohe et au Crown Hall de l'Illinois Institute of Technology de Chicago (1955-1956). Dans les halls, les remarquables escaliers tournants, traités comme des sculptures, sont mis en valeur la nuit par l'éclairage. Ces pavillons sont considérés comme des témoins majeurs de l'architecture suisse des années 1960.

Chemin du Musée 4

— 0



**Bâtiment des cours du Technicum cantonal de Fribourg  
[act. HEG & École des Métiers PER 14]**

1970-1972, Emilio Antognini, R. Anthonioz et Hans Bachmann / 1996

Ce bâtiment a remplacé l'aile nord de l'ancienne fabrique des wagons dont on ne conserva que le bâtiment des bureaux (chemin du Musée 8). La construction fut mise à l'enquête en juin 1970 par l'architecte Hans Bachmann et réalisée en deux étapes. Le nouveau Technicum était alors prévu pour recevoir 700 élèves. Il a reçu ensuite les élèves de l'École d'ingénieurs, puis ceux de la Haute École de Gestion (HEG) après la construction d'une nouvelle École des métiers. Il a été assaini en 1996, en raison de ses mauvaises performances en matière d'isolation thermique.

Chemin du Musée 6

A 1



**Bâtiment de la Faculté des sciences, puis Musée d'histoire naturelle**

1896, Alexandre Fraise

Gréffé à l'aile sud de l'ancienne fabrique des wagons, ce bâtiment a été réalisé en 1896 sur les plans de l'architecte Alexandre Fraise, emporté par la fièvre typhoïde la même année. L'architecte avait également construit le nouvel arsenal de Fribourg. Cette remarquable construction, à neuf axes et quatre niveaux sous un comble en pavillon, annonce les palais scolaires des années 1900, mais dans un style encore très académique de revue. La construction en molasse est très soignée. Le bâtiment abrite le Musée d'histoire naturelle fondé en 1826 à partir de la collection léguée en 1824 par le chanoine Charles-Aloyse Fontaine (1754-1834). Les salles ont été rénovées dès 1976 : salle de la baleine abritant une baleine naturalisée unique au monde (1852), un squelette de cachalot acquis en 1881, et salle des Vertébrés du Monde, 2009-2010 (Nicole Favre et Atelier André Prin & Design NG Tornay).

Chemin du Musée 6C

C 3



**Pavillon de physique, décanat**

1873-1900 / 1970

On ignore la date et la fonction de ce petit pavillon existant déjà en 1900. Un projet de surélévation pour l'Institut de physiologie n'a pas abouti en 1952. Depuis 1970, il accueille le décanat du département de physique.

Chemin du Musée 6H

— 0



**Pavillon préfabriqué pour salle de microscopie**

1970, H. Mauron pour Winckler SA

Ce pavillon préfabriqué a été construit pour abriter une salle de cours de microscopie de 77 places. Les plans en ont été dressés par H. Mauron pour l'entreprise Winckler SA de Marly, spécialisée dans la construction de pavillons, de chalets et de villas préfabriquées.

---

**Chemin du Musée 8****C 3 Bureaux de la Fabrique des wagons de Fribourg [act. Décanat de la Faculté des sciences]**

1872-1873

**+ SCAN !**

Ce bâtiment est le dernier vestige, dans son volume d'origine et sur le plateau de Pérolles, de la première révolution industrielle à Fribourg et des installations de l'ingénieur Guillaume Ritter. Il fut construit comme bâtiment administratif de la Fabrique des wagons de Fribourg, fondée en 1872 et alors deuxième du genre en Suisse. La production démarra en 1873, mais l'incendie des ateliers en 1874, puis les difficultés économiques liées à la guerre de 1870, ruinèrent le projet et la société fut liquidée et mise en faillite en 1875, laissant sur le carreau plus de 300 ouvriers. Les locaux de la fabrique, d'une superficie de 6'000 m<sup>2</sup>, furent convertis en caserne et en arsenaux et les ateliers transformés et agrandis en 1879-1880. Le choix de Colombier comme place d'armes de la 2<sup>e</sup> division mit fin aux ambitions du canton de Fribourg, qui renonça à tout arsenal fédéral. Les locaux restés vides furent attribués à l'Institut agricole de Fribourg fondé en 1888 (école d'agriculture, école de fromagerie et laboratoire de chimie). La station laitière occupa alors le bâtiment administratif désigné désormais comme laiterie. Le transfert de l'Institut agricole à Grangeneuve en 1903, permit à la Faculté des sciences d'occuper également ce bâtiment.

**Chemin du Musée 9**

— 0

**Institut de chimie**

1971-1974, Arthur Lorezon (GE), Serge Charrière &amp; Aloys Page



Le bâtiment est venu compléter le site de la Faculté des sciences, à l'est des pavillons construits en 1964-1968. En compagnie de Marc Mozer et René Koechlin, l'architecte genevois Arthur Lorezon était réputé pour ses réalisations genevoises (Service hôtelier Swissair à Cointrin, 1960 ; Central téléphonique des Pâquis, 1961-1963 ; Port franc, 1962), mais il décéda au début du chantier et l'exécution fut confiée au bureau fribourgeois Serge Charrière et Aloys Page. La réalisation n'a pas la qualité des pavillons antérieurs, les architectes ayant dû composer avec un programme et des exigences économiques complexes.

**Chemin du Musée 10-12****B 2****Fabrique des wagons de Fribourg, puis arsenal**

1872-1873, Louis Claraz / 1879-1880, Auguste Fragnière / 1894-1896, W. Ludowings, Alexandre Fraisse



Occupés par la Faculté des sciences dès sa fondation, ces deux corps de bâtiment en L correspondent aux ailes sud et ouest de la Fabrique des wagons de Fribourg, fondée en 1872, mise en exploitation en 1873, détruite par un incendie en 1874 et fermée en 1875. L'État, qui racheta tous les actifs de la Société des Eaux et Forêts et de la Société fribourgeoise de Fabrication de Wagons, fit transformer le site dans l'espoir d'y accueillir un arsenal fédéral. Les travaux menés en 1879-1880 sous la conduite de l'architecte cantonal Auguste Fragnière, ont donné à cette aile son aspect actuel. Le Conseil fédéral ayant finalement préféré Colombier à Fribourg, les locaux de l'arsenal furent reconvertis pour abriter la « Laitière de Pérolles » (1888), l'École des Arts et Métiers (1889) et la Faculté des sciences de l'Université (1896). Ce bâtiment industriel, voué à l'enseignement, est l'un des deux derniers témoins matériels de la fulgurante tentative d'industrialisation du plateau de Pérolles « qui, durant les années 1870-1875, plonge la ville de Fribourg en pleine révolution industrielle » (Guido Ponzio). L'usine des wagons, premier maillon de l'urbanisation du domaine de Pérolles, a servi de référence pour la définition de l'une des trames du campus universitaire de Pérolles.

**Chemin du Musée 11-13**



**B 2 Laboratoire de chimie du Dr. Paul Halbig**  
1946, Durisol AG

En 1942, le professeur Henri de Diesbach (1880-1970), alors directeur de l'Institut de chimie, fit engager comme chargé de cours un chimiste allemand réputé issu de l'industrie, le Dr Paul Halbig (1901-1970). Menacé par les nazis, ce spécialiste des polymères fit des recherches très fructueuses pour le compte de Lonza qui finança son premier laboratoire, au sommet du campus de l'Université des sciences. Sans doute pour parer au plus pressé, on choisit de construire un pavillon et un entrepôt ouvert (n° 13) en utilisant le système de construction légère « Durisol 50/150 ». Cette fibre composite en bois-ciment avait été développée par l'entreprise Durisol AG à Dietikon pour l'un des quatre types de baraques préfabriquées retenus par l'armée durant la guerre, avec les systèmes Uninorm (Hoch- & Tiefbau AG, Interlaken), Herag (Hector Egger, Langenthal) et Cron (Jean Cron SA, Bâle).

Les plans du laboratoire universitaire fribourgeois furent approuvés le 6 août 1946. Le bâtiment nord est constitué d'une aile basse à un niveau et d'une « tour » à l'est. Une chambre noire, deux bureaux, des WC et une laverie occupaient les sept premières travées. Le laboratoire était situé dans les sept travées suivantes. La « tour », un volume à double hauteur, devait servir au stockage du matériel, avec un escalier de secours extérieur en façade sud.

L'ossature en bois et les remplissages en Durisol furent posés sur un socle en maçonnerie réglant le niveau. Le site était fermé à l'ouest par un entrepôt ouvert (n° 13) en retour d'équerre, long de 25 m 70, lié par un portail au pavillon principal. Malgré sa modestie, ce bâtiment est un témoin précieux de l'histoire de la Faculté des sciences, des matériaux composites et de la préfabrication de guerre.



**Chemin du Musée 14**

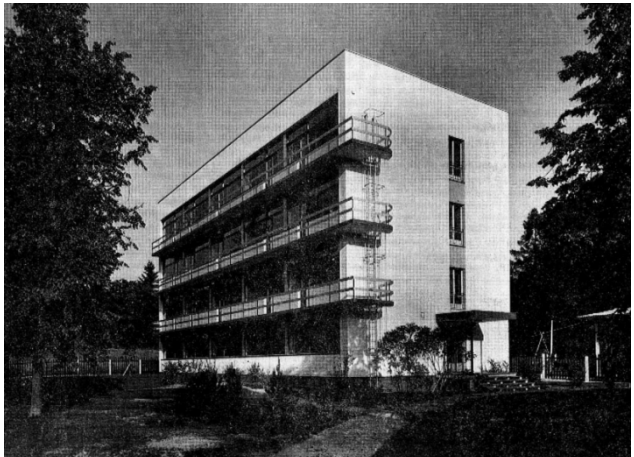
**B 2 Institut d'histologie [Université PER 02]**  
1936-1938, Fernand Dumas

Voir route Albert-Gockel 1-3



**Chemin du Musée 15**

**— 0 Laboratoires Lonza SA**  
1965, Michel Fagnière



La collaboration entre la Faculté des sciences et l'entreprise d'origine valaisanne est liée à l'arrivée en 1942 du chimiste allemand réputé Paul Halbig (1901-1970), menacé par les nazis et spécialisé dans la chimie des polymères. Depuis 1939, Halbig travaillait à Munich comme collaborateur de Lonza, dirigeant un laboratoire électrochimique. Il poursuit ses recherches et sa collaboration avec Lonza dès son arrivée à Fribourg en 1942. En 1947, la Lonza finança son premier laboratoire, un pavillon préfabriqué (voir chemin du Musée 11-13). En 1965, elle confia à un jeune architecte fribourgeois, Michel Fagnière, la réalisation d'un second bâtiment de 5'700 m<sup>3</sup> inauguré en juillet 1967. Ce prisme rectangulaire, avec entrée au pignon, juste articulé par trois balcons filants sur la façade principale, est un témoin du second modernisme de l'architecture suisse.

**Chemin du Musée 21**

— 0



**Conciergerie de l'Institut de chimie**

1971, Serge Charrière & Aloys Page

Maison double dans la veine du modernisme, construite en 1971 sur les plans des architectes Serge Charrière et Aloys Page.

**Chemin du Musée 23**

— 0



**Institut de recherche cardiogéologique**

1962, Marcel Matthey

Ce bâtiment, destiné aux recherches sur les maladies cardiaques et vasculaires, a été construit d'après les plans dressés en 1962 par l'architecte fribourgeois Marcel Matthey, co-fondateur du bureau Rosset & Matthey, auteur notamment de l'église de Grandvillard (1934), de l'agrandissement des grands magasins de la Placette (1959) ou de la construction du Foyer des Buissonnets (1962, avec Marcel Colliard) à Fribourg. Avec ses fenêtres en bandeau découpées dans le prisme rectangulaire et son entrée, avec porche sur le pignon, surmontée d'un bandeau vertical, son architecture correspond au standard du modernisme suisse des années 1960.

**Place de Notre-Dame 2**

A 1



**Hôtel de la Banque de l'État de Fribourg**

Le 24 mai 1904, la Banque de l'État entreprit la démolition de l'Hôtel des Merciers, un fleuron de l'hôtellerie du XIX<sup>e</sup> s., pour y construire, au parvis de la future cathédrale, son nouveau siège. En s'installant dans le Bourg plutôt que vers la gare, non loin des édifices emblématiques du pouvoir, la banque affirmait son statut et confirmait la centralité historique et identitaire du Bourg. Dessiné par l'architecte Léon Hertling, moderne dans sa construction, son plan et son aménagement intérieur, le bâtiment présentait une élévation en granit et en molasse où l'on multiplia les références au gothique. Les historiens de l'architecture voient dans ce bâtiment l'émergence de la notion du Vieux Fribourg, célébrée à la Belle Époque et opposée à l'académisme de l'architecture fédérale par exemple. Cet édifice représentatif, avec sa tour d'angle à l'ombre de celle de Saint-Nicolas, fut officiellement ouvert le 26 novembre 1907. Les transformations de 1953, sur les plans du bureau Fernand Dumas, portèrent atteinte aux façades qui furent « rabottées ». La tour fut coupée, les décors de façades en partie sacrifiés, l'entrée nord supprimée et la façade redessinée. Le grand hall central réservé au public et la salle du Conseil d'administration furent malheureusement démolies. Côté Sarine, l'architecte Jean Pythoud réalisa une annexe moderne sans doute plus respectueuse du bâtiment. La construction de l'agence de Pérolles (1961-1962), puis celle du nouveau siège principal (1977-1981) ont sanctionné le basculement du centre économique vers la gare. En 1987-1988, le bâtiment a subi de nouvelles transformations pour y installer la police.

---

**Ruelle de Notre-Dame 2****A 1 Maison de Castella de Berlens**

1719, attribuable à Hans Fasel



Cette maison à trois niveaux, sous un comble à la Mansart et sur un socle reprenant la pente en amont de la ruelle Notre-Dame, est dite « neuve » en 1719. Elle fut la propriété de la famille de Castella de Berlens. Sa belle façade baroque à neuf axes, dominait les anciennes boutiques de la rue du Pont-Muré tel un écran. Cette habile scénographie urbaine a été renforcée par la création de la place des Ormeaux au début du XIX<sup>e</sup> s., puis par la construction du bazar ou Arcades (1862-1864). Le vestibule à arcades masque les volées divergentes de l'escalier. Son décor de stuc, avec « tropaeum » au-dessus de l'entrée et putti en médaillon au plafond et dans la cage d'escalier, confirme les prétentions et les moyens de cette famille qui a dressé l'une des plus belles maisons de la ville au début du XVIII<sup>e</sup> s.

**Rue de la Palme 20****A 1 Chapelle Saint-Béat-Saint-Roch-et-Saint-Ignace-de-Loyola**

1684-1686 / 1732



Ce petit sanctuaire baroque, à l'entrée de la vallée du Gottéron, est posé sur le rempart retenant le terre-plein dominant l'enceinte du Gottéron, comme un avant-poste protégeant l'entrée basse de la ville. Son patronage associe des saints populaires, comme Béat, vainqueur du dragon des grottes bernoises, Roch le saint antipesteux à saint Ignace de Loyola, fondateur de la Compagnie de Jésus. Construite en 1684-1686, elle fut transformée en 1732, date à laquelle on fit réaliser son retable et le saint Béat placé au-dessus de l'entrée. Sa cloche de 1682, œuvre de Hans Wilhelm Klely, fut coulée dans la fonderie de l'Oelberg.

**Rue de la Palme****A 1 Enceinte et porte du Gottéron**

1376-1383 / 1436-1442 / 1586 / 1626-1627



Cet ouvrage défensif barrant la vallée du Gottéron au-dessus du torrent et du canal des usiniers, fait partie de la 2<sup>e</sup> enceinte orientale dressée pour protéger le quartier des Forgerons incorporé à la ville en 1253. Réalisée en 1376-1383, la muraille fut complétée au nord en 1436-1442. On couvrit à la même époque le chemin de ronde (1441-1442). Le saillant sud et la loge de garde en pans de bois furent réalisés en 1586. Les créneaux furent transformés en meurtrières à mousquets et quatre bretèches furent également réalisées en 1626-1627, peu avant que n'éclate la Guerre de Dix ans (1634-1644). La porte fut élargie en 1872 pour faciliter l'accès à la vallée du Gottéron et aux derniers moulins. L'ouvrage a été restauré en 1916-1918.

---

**Boulevard de Pérolles 25****A 1** **Siège des Entreprises électriques fribourgeoises**

1933-1934, Ernest Devolz &amp; Albert Cuony



Construit en 1933-1934 sur l'alignement du boulevard de Pérolles, le siège des Entreprises électriques fribourgeoises fit débat en raison du supposé luxe de son aménagement qui ne paraissait pas approprié à une régie d'État. Si le plan en T distingue le bâtiment des immeubles de rapport du boulevard, ses élévations reprennent cependant le gabarit et la tripartition de règle depuis les années 1900, avec rez-de-chaussée commercial revêtu de grès de la Molière poli, puis trois niveaux sous un bandeau continu, et quatrième étage isolé sous un entablement. Le dessin des façades est dans l'esprit de la « Nouvelle Tradition » avec leur néoclassicisme épuré. La construction à ossature en béton armé fut calculée par l'ingénieur Henri Gicot. Les aménagements soignés sont à la mesure du succès et de l'image de marque de l'entreprise. Le grand hall d'entrée et l'escalier monumental, dans le goût Art Déco, sont parmi les plus beaux espaces d'accueil réalisés à Fribourg dans l'Entre-deux-guerres. Le magasin de vente et d'exposition fut ouvert au rez-de-chaussée en octobre 1934.

**Boulevard de Pérolles 80-84****C 3** **École d'ingénieurs et d'architectes EIAFR**

1991-1996, Daniel Herren &amp; Karl Damschen



La réalisation de l'École d'ingénieurs en 1991-1996, à l'emplacement de l'ancienne scierie industrielle de Guillaume Ritter, a marqué le renouveau du site universitaire de Pérolles après des décennies de projets et de débats. Lauréat du concours d'aménagement du plateau de Pérolles organisé en 1986, Daniel Herren (1941-2011) était né à Fribourg, puis avait travaillé dix ans à Los Angeles avant de s'associer à Karl Damschen pour ouvrir le bureau Herren + Damschen à Berne en 1984. Le projet pour l'École d'ingénieurs, présenté en 1989, était très marqué par l'« École de tendance tessinoise ». Les unités constructives, bâtiments des cours séquencés en trois corps, ateliers et parking, sont parallèles au boulevard dont l'entrée est marquée par la tour d'escaliers vitrée. Le bâtiment de la bibliothèque et de la mensa ferme la cour intérieure et marque le point d'orgue du projet au nord.

**Boulevard de Pérolles 90-95****A 0** **Faculté des sciences économiques [act. Université PER 21], Installations sportives et Mensa [act. Université PER 20]**

2001-2005, Büro B (Robert Braissant, Dan Hiltbrunner, Michael Schmid, Christopher Berger)



Issu d'un concours également, dont le lauréat fut une fois encore un bureau bernois, le Büro B Architekten, le nouveau site universitaire de Pérolles comporte trois corps de bâtiments bâtis sur la trame définie en 1873 par la Fabrique des wagons de Fribourg. Le bâtiment des facultés, avec sa structure en peigne, est situé dans l'axe de la rue de la Fonderie. Le cube de la bibliothèque ferme la cour à l'est, au-dessus du ravin de la Sarine. Le restaurant universitaire et la salle des sports lui répondent à l'opposé, au-delà du boulevard de Pérolles. La liaison et l'identité du site sont assurées par une installation artistique très convaincante, le « Pont de lumière, musique virtuelle » de l'artiste genevoise Anne Blanchet (2005), avec ses 18 barrières de passage équipées de néons blancs se mouvant à des rythmes différents.



Rue Petermann-Aymon-de-Faucigny 2

B 2

Séminaire international des Marianistes et chapelle Notre-Dame-de-Compassion

1957-1958, Marcel Colliard / 1991-1992, Claude Castella



Les Marianistes, chassés de France par les lois Combes de séparation entre l'Église et l'État, s'établissent à Fribourg en 1903 où ils ouvrent en 1913 le Collège de la Villa Saint-Jean (voir rue Antoine-de-Saint-Exupéry 6). En 1938, ils réalisent un nouveau bâtiment en face de la Villa Gallia, le « pavillon Simmler », dessiné par l'architecte Eugène Devolz pour leur séminaire. Cette construction sera conservée en 1957-1958 comme aile orientale du nouveau Séminaire international des Marianistes réalisé sur les plans de l'architecte Marcel Colliard. Il dessine l'aile nord côté Botzet et la chapelle sur Péroles. Le site de Regina Mundi, en fer à cheval, enserme un jardin ouvert côté rue Petermann-Aymon-de-Faucigny. Le Séminaire devait alors accueillir 130 étudiants Marianistes en théologie venant de Suisse, France, Espagne, Italie, Japon, États-Unis, Canada, Autriche et Allemagne. La chapelle Notre-Dame-de-Compassion est désacralisée et réaménagée pour l'Université en 1991-1992. Elle fut l'un des premiers édifices religieux du canton à être réhabilité pour une fonction profane, en l'occurrence une bibliothèque. Elle conserve un remarquable Calvaire monumental en métal d'Antoine Claraz et des dalle de verre de Yoki (1958), auteur également de la mosaïque monumentale extérieure.

Rue Pierre-Aeby 16

A 1

Maison du capitaine Jean-Antoine de Reynold, puis du landamman Louis d'Affry

1680



Cette maison isolée dominant le marché aux poissons fut construite en 1680 pour le capitaine Jean-Antoine de Reynold (1611-1684). En 1760, le quadrilatère à trois niveaux et comble à la Mansart, fut doté d'une annexe nord-ouest au droit de la tour d'escalier hors-cœuvre à l'origine. Quelques années plus tard, en 1777, elle fut acquise par Louis d'Affry (1743-1810) qui la fit réaménager vers 1778-1779. Elle fut ainsi la résidence du premier landamman de la Suisse moderne. Un dernier agrandissement, au nord-est, réalisé en 1848 par l'architecte Joseph de Raemy pour Guillaume d'Affry, lui a donné son aspect actuel. Pierre Aeby la légua à l'État de Fribourg en 1957 pour qu'on y installe un cabinet des estampes. Jugé inadapté aux exigences muséographiques, le projet n'a pas été réalisé. L'État a fait restaurer ce témoin rare de l'architecture civile fribourgeoise de la fin du XVII<sup>e</sup> s. en 1983-84. Au 1<sup>er</sup> étage, grand salon néoclassique, vers 1780, attribué à l'architecte Charles de Castella, avec dessus-de-porte et dessus-de-glace, Centaures et centaurettes d'après les peintures de la villa dite de Cicéron à Pompéi, publiées en 1757.

---

**Planche-Inférieure 3****A 3 Bûcher de la Maison de correction**

1831 / 2013, Andrey-Schenker-Sottaz SA architectes



Située à l'angle sud-est du domaine de l'ancienne commanderie des Hospitaliers, cette dépendance est la plus récente construction de la propriété. Elle a été vraisemblablement construite en 1831, avec des bois de remplois ou abattus plus tôt, pour servir de bûcher à la maison de correction alors aménagée sur le site. Elle a servi plus tard de bergerie. Elle a été assainie et réhabilitée en 2013 et elle est en cours d'aménagement comme espace d'exposition temporaire et de conférence.

**Planche-Inférieure 10****A 2 Maison de force / Schallenwerk [act. Prison centrale]**

1758-1759



Située à proximité des chantiers médiévaux de la ville, le Grand Werkhof et le Schiffhaus, vis-à-vis de la maison de l'édile, le Hof, la Maison des forçats fut construite en 1758-1759, ce qui permettait de faire travailler les prisonniers sur les chantiers de la ville et dans ses dépôts. L'aile fut réalisée dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> s. Le bâtiment est la plus vieille prison encore en activité dans le canton à notre connaissance.

**Planche-Inférieure 16****C 3 Dépôt pour le matériel des maçons**

1944



Ce bâtiment utilitaire avec garage situé devant le Petit Werkhof a été construit comme dépôt et garage en 1944.

**Planche-Inférieure 18****A 3 Grand magasin à bois dit Petit Werkhof**

1816-1817, Jean-Joseph de Werro



Ce bâtiment a remplacé en 1816-1817 le chantier naval ou Schiffhaus, un hangar-atelier ouvert, déjà mentionné en 1390, dans lequel on construisait les fameuses barques transportant les draps et les cuirs à la foire de Zurzach. On l'avait rebâti en 1525 puis abandonné au début du XIX<sup>e</sup> s., quand on déplaça la production dans un atelier situé à la Neuveville, à l'entrée du pont de Saint-Jean. En 1816, l'État fit démolir l'ancien hangar pour y construire son deuxième magasin à bois, le premier (1807, Hans Reyde, démoli en 1905) ayant été dressé à la rue de l'Hôpital dix ans plus tôt. L'intendant des bâtiments de l'État, Jean-Joseph de Werro fournit les plans de cette construction en maçonnerie et pans de bois sous comble en bâtière, aligné sur le Grand Werkhof, à l'entrée du pont du Milieu.

---

**Planche-Inférieure 49B****C 3****Entrepôt**

Entre 1945 et 1960



Cet entrepôt, dans le voisinage du Petit-Werkhof et de la Crèche réformée, a été construit pour les besoins du Service des ponts et chaussées et soigneusement réparé il y a peu.

**Planche-Supérieure 3****A 1****Commanderie des Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem [act. Service des biens culturels]**1305-1310 / 1342-1344 / fin XIV<sup>e</sup> s. / vers 1474 / 1507-1525 / 1696-1700, Nicolas Felber et Sinèse Mathis / 2011-2012, Andrey-Schenker-Sottaz architectes

Fribourg conserve l'une des 19 commanderies hospitalières établies sur le territoire de la Suisse actuelle et la seule commanderie urbaine conservée avec toutes ses composantes : église, cimetière, commanderie, hôtellerie, dépendances, jardin médicinal, pré et verger, disposés sur une parcelle de près de 6'500 m<sup>2</sup>, cédée par la Ville aux Hospitaliers le 24 mars 1259. La résidence des commandeurs doit son aspect actuel aux travaux de rénovations menés en 1696-1700 par les tailleurs de pierre et entrepreneurs Nicolas Felber et Sinèse Mathis, à l'initiative du commandeur Jean IV Duding. Du bâtiment de 1259, il ne reste rien, hormis l'église consacrée en 1264. Les murs de la commanderie de 1305-1310, un quadrilatère de 8 m sur 12 sur deux niveaux, constituent le noyau initial de l'édifice actuel. En 1342-1344, un deuxième corps de bâtiment, côté cour, a donné à l'édifice sa surface actuelle. Sous le commandeur Pierre d'Englisberg, les deux corps de bâtiment furent réunis sous un même toit après avoir été surélevés d'un niveau par étapes dès la fin du XIV<sup>e</sup> s. En 1825, le dernier commandeur, Charles de Wigand, cède la propriété des Hospitaliers contre un viager. L'État réaménagera le bâtiment comme maison de correction (1820-1914), internat pour les élèves du Technicum (1916-1918), mess des officiers (1925-1990) et maison d'artistes (1994-2000). La réhabilitation du site, entre 2011-2014, a permis l'installation dans ses murs du Service des biens culturels de l'État de Fribourg. Au 2<sup>e</sup> étage, « chambre verte » avec fragments de décor peint sur le thème des ruses féminines, vers 1515.

**Planche-Supérieure 3B / 5B****A 3****Fontaine de la commanderie et buanderie de la maison de correction [act. Service des biens culturels]**

1746 / 1866 / 2011-2012, Andrey-Schenker-Sottaz architectes



L'abri de fontaine (5B) de la commanderie a été réalisé en 1746, contre le mur de clôture protégeant le jardin médicinal déjà mentionné au XV<sup>e</sup> s. et dont l'accès actuel date de 1476. C'est probablement vers 1746 qu'on a supprimé la fontaine octogonale de Saint-Jean, se dressant jusqu'alors au milieu de la « basse-cour », et qui gênait sans doute l'accès aux bâtiments, au pré et au verger. Les bassins de fontaine actuels, en grès coquillier, ont été posés en 1866, sans doute au moment de la réalisation de la buanderie de la maison de correction (3B), dans le prolongement est de l'abri de fontaine.

---

**Planche-Supérieure 5 / 5A****A 2 / A 3****Hospice puis grange des Chevaliers de Saint-Jean-de-Jérusalem  
[act. archives du Service des biens culturels]**

Vers 1328 / 1506 / 2011-2012, Andrey-Schenker-Sottaz architectes



Cette dépendance fut construite vers 1328, vraisemblablement comme hospice, avec une cheminée à l'étage. Elle était liée par trois galeries à l'église, à la commanderie et à l'échauguette couvrant l'entrée. Elle fut convertie en grange-écurie par le commandeur Pierre d'Englisberg en 1506 et alors dotée de sa charpente actuelle. En 1926-1927, sa façade sur cour fut reconstruite « à l'ancienne » quand on réaménagea le lieu comme maison du soldat. Elle abrite depuis 1913 les archives du Service des biens culturels. Elle est flanquée d'un bûcher (5A) construit en 1818 sur l'alignement de la grange paroissiale, à l'époque où le commandeur achevait la restauration des murs d'enceinte, ultime baroud d'honneur de l'Ordre et dernier son investissement à la commanderie, déjà convoitée par l'État pour y établir une Maison de correction non loin de la Maison des forçats.

**Planche-Supérieure 13****A 1****Grenier et dépôt de sel de la Planche puis caserne de la Planche  
[act. Service archéologique de l'État de Fribourg]**

1708-1709, Sinès Mathis / 1843, Johann Jakob Weibel / 1996, Andrey-Schenker-Sottaz architectes



Cette vaste construction à quatre niveaux sous comble en bâtière, dominant le quartier de la Planche, fut construite en 1708-1709 par Sinès Mathis pour remplacer le grenier médiéval de la ville sur la place de Notre-Dame. C'était alors l'un des plus grands bâtiments du genre en Suisse. En 1821-1822, on le convertit en caserne. L'architecte cantonal Johann Jakob Weibel lui a donné en 1843 sa silhouette actuelle, avec ses redents sur le pignon principal et son petit clocher abritant une cloche de 1843, coulée par Alexandre Borel.

**Rue de la Poste 1****A 2****Annexe de la Préfecture de la Sarine**

1990-1991



Ce bâtiment est constitué de trois ou quatre maisons médiévales progressivement réunies. A l'est, deux parcelles semblent avoir été réunies dans le premier tiers du XVIII<sup>e</sup> s. La façade de la maison centrale, avec son triplet au 2<sup>e</sup> étage, et sa modénature en doucine, devrait dater du dernier tiers du XVII<sup>e</sup> s. Les façades de la maison donnant sur la rue de la Poste indiquent une reconstruction dans le troisième quart du XVIII<sup>e</sup> s. L'ensemble a fait l'objet de travaux de réaménagement des bureaux en 1990-1991.

Rue de Rome 1

C 0

**Bâtiment des cours d'introduction aux études universitaires en Suisse et des cours intensifs de français (CIUS)**

2005-2007, Bureau Aloys Page



Le bâtiment a été construit sur les terrains de l'Œuvre Saint-Justin par l'Association Cité Saint-Justin et l'Université de Fribourg pour les cours d'introduction aux études universitaires, avant d'être cédé à l'État de Fribourg. Il a été inauguré le 10 octobre 2007.

Rue Saint-Pierre-Canisius 2

A 1

**Lycée du Collège Saint-Michel**

1929-1938, Ludwig Samuel Stürler, Joseph Kaeser / 1987-1990



Construit en 1829-1838 à l'ouest du site du Collège, face à son église, et au-dessus du ravin du Varis, le Lycée se dresse sur un podium conçu pour servir de magasin de sel. Le projet retenu fut celui de l'architecte bernois Ludwig Samuel Stürler. L'entrepreneur-architecte fribourgeois Joseph Kaeser se chargea de la construction et du suivi des travaux. Le bâtiment abrita le musée Marcello (1881-1947), le musée d'archéologie (1835-1947), le musée d'histoire naturelle (1836-97), l'école moyenne centrale, l'école de droit et des salles pour le Collège. Il abrita ensuite l'Université, fondée en 1899, et ceci jusqu'à l'ouverture du complexe de Miséricorde en 1941. Il a été transformé en 1947-1952 et rénové en 1987-1990. Ce bâtiment néoclassique à quatre niveaux et léger avant-corps central, présente au fronton, l'allégorie de la République de Fribourg en Minerve, avec divers symboles des arts libéraux, œuvre de Nicolas Kessler (vers 1835). Son comble en pavillon est dominé par un observatoire astronomique. Avec l'école des garçons (1819) et le Pensionnat des Jésuites (1825-1827), il est un témoin précieux, malgré ses transformations, de l'émergence de l'architecture scolaire dans le canton.

Rue Saint-Pierre-Canisius 4

— 0

**Pavillon des classes du Collège Saint-Michel**

1961, Marcel Matthey



Ce bâtiment a été implanté dans la cour extérieure du Collège Saint-Michel, devant un fragment de la 2<sup>e</sup> enceinte occidentale de 1280-1290 qui ferme l'ancienne propriété des Jésuites. Les plans furent établis en 1961 par l'architecte Marcel Matthey, de Fribourg, à qui l'on confiera également l'année suivante la réalisation du pavillon de recherches cardiogéologiques à Pérolles (chemin du Musée 23). D'expression résolument moderne, avec ses façades vitrées et le décrochement du toit permettant d'éclairer le corps de distribution à l'arrière, un tel bâtiment présente aujourd'hui, de par sa conception et son économie de moyens, des problèmes de performances thermiques et phoniques.

1833-1835 / 1947, Bureau Fernand Dumas



Greffée à l'angle nord-ouest de l'église du Collège, cette rotonde votive fut construite en 1833-1835 comme chapelle du Sacré-Coeur. Avec la chapelle de la résidence d'été des Jésuites à Marsens (1641-1642), celles de la Sainte-Croix à l'Hôpital des Bourgeois à Fribourg (1682-1698), de Notre-Dame-des-Neiges au Buth, à Lessoc (1684) et du Sacré-Coeur à Posieux (1911-1924), elle est l'un des rares sanctuaires de plan centré dans le canton.

A l'occasion de la béatification de Pierre Canisius en 1864, elle fut réaménagée comme chapelle martyriale et elle reçut les reliques du bienheureux sous l'autel. On profita de la canonisation de Nicolas de Flüe en 1947 pour déplacer les reliques de saint Pierre Canisius au chœur de l'église et changer son patronage. Elle est depuis la chapelle Saint-Nicolas-de-Flüe. Elle a été décorée par des artistes liés au Groupe de Saint-Luc, Albert Schilling (anges adorateurs de l'autel, 1940), Emilio Beretta et Albert Chavaz (Vie de saint Nicolas de Flüe à la coupole).

1604-1613, Giovanni de Rosis, Abraham Cotti / 1756-1757, Franz Wilhelm Rabaliatti



L'église du Collège est l'église la plus importante et la plus précieuse du canton après la cathédrale Saint-Nicolas. Elle fut construite en 1604-1613 par Abraham Cotti, pour le compte de l'État, d'après les plans fournis par le P. Giovanni de Rosis SJ, d'origine tessinoise, architecte de la Compagnie de Jésus. En 1637-1640, à l'occasion du centenaire de la fondation officielle de la Compagnie de Jésus, on fit aménager la chapelle Saint-Ignace-de-Loyola au-dessus de la sacristie. En 1756-1757, l'église fut transformée et baroquée par Franz Wilhelm Rabaliatti, architecte de l'Électeur palatin Karl Theodor de Bavière (1724-1799) et des Jésuites, par l'entremise du P. François de Fégely SJ, confesseur de l'Électeur. Les baies furent modifiées, des fausses-voûtes en cintre déprimé et à lunettes créées. Le stucateur Giuseppe Antonio Albuzzi réalisa le riche décor de stuc, y compris la chaire. La charpente fut refaite par Willy et Rudolf Zumwald. Le peintre Franz Anton Ermeltraut réalisa les grandes compositions illusionnistes des voûtes du chœur et de la nef, en particulier le Combat des bons et des mauvais anges et Adam et Eve chassés du Paradis sur la tribune (1756). Elle fut enfin pourvue d'un nouveau mobilier liturgique entre 1757 et 1771. Les ferronneries de Bernhard Neusenbergh et les grilles des galeries de la tribune de Walter Schaller sont parmi les chefs-d'œuvre du genre dans le canton. Elle abrite enfin un ensemble unique d'autels en marbre, une dizaine de variétés suisses, avec leurs tableaux. Le maître-autel et les autels latéraux rococo ont été livrés par l'atelier veveysan de David III Doret et son fils Jean-François. Le maître-autel de 1766-68 présente une remarquable peinture, Saint Michel terrassant Lucifer, de Gottfried Locher et Joseph Sautter l'Ancien d'après Franz Anton Maulbertsch. Le tombeau abrite en outre le gisant-reliquaire de saint Pierre Canisius, œuvre de l'orfèvre genevois Marcel Feuillat (1939). Dans le chœur, la Prédication de saint Pierre Canisius, peinte en 1635 par Pierre Wuilleret, présente l'universalité de son enseignement, affirmée par la présence des autorités internationales et locales de son temps, assemblées devant la ville et sous le patronage de saint Joseph, saint Jean-Baptiste, saint Nicolas de Myre et sainte Catherine d'Alexandrie autour de la Vierge et de l'Enfant-Jésus. L'église est une des grandes réussites du rococo en Suisse.

**Collège Saint-Michel**

1585-1661, Giovanni de Rosis, François et Abraham Cotti, Jean-François Reyff



Construit par l'État pour les Jésuites, sur la propriété de Jean de Lanthen-Heid, le Collège a été dressé selon un plan type proposé par l'architecte de l'Ordre, le P. Giovanni de Rosis, d'origine tessinoise. On réalisa d'abord l'aile est ou Gymnase et ses salles de classe (1585-1586), puis l'aile nord ou Collège réservé aux Jésuites enseignants (1586-1589) puis l'église (1604-1613) et l'aile occidentale (1659-1661) où se situent l'administration et le rectorat. Malgré un chantier de 76 ans, le maître d'ouvrage et les architectes-entrepreneurs au service de l'État, François et Abraham Cotti puis Jean-François Reyff, sont restés fidèles au projet d'origine préservant l'unité de ce complexe architectural, l'un des plus beaux de Suisse par son ampleur et sa situation. Avec la cathédrale Saint-Nicolas, et l'Hôtel de ville, il constitue le monument le plus imposant et le plus significatif du Vieux Fribourg. Au chapitre de l'histoire de l'art, il faut signaler l'aménagement de la chapelle Saint-Pierre-Canisius dans la chambre mortuaire du fondateur, la galerie de portraits de jésuites fribourgeois, de bienfaiteurs et de fondateurs, dont l'avoyer Jean de Lanthen-Heid (†1609), dans le couloir du rez-de-chaussée de l'aile ouest, ainsi que la Vue cavalière du Collège sous la protection de son patron, saint Michel archange, œuvre des sœurs Marguerite-Agnès et Jeanne-Gertrude Richard, en 1718.

**Internat du Collège Saint-Michel**

1928-1930, Département des bâtiments / 1956



Construit à l'emplacement de la vieille ferme du Collège, au-dessus du ravin du Varis, le nouvel internat fut réalisé entre 1928-1930 et relié au complexe du Collège par une aile basse de circulation. Il a été complété en 1956 par l'annexe occidentale, avec sa mensa au rez-de-chaussée. Les architectes ont pris soin d'intégrer le nouveau corps de bâtiment aux bâtiments d'origine. Ils ont proposé une architecture d'accompagnement s'inspirant du gabarit et des percements du vieux collège, avec baies jumelées et pseudo croisées, sous un toit en bâtière retroussé à demi-croupes, bien dans la veine du Heimatstil. Les encadrements en molasse et la maçonnerie crépie dans un ton gris molasse participent également à cet effort méritoire d'intégration.

**Halle de sport et piscine du Collège Saint-Michel**

1969, Jacques Jaegger & Léon Dubey



« Mens sano in corpore sano ». Construit à l'angle nord-est du Collège, en contrebas de l'ancien internat et de l'aile est, au-dessus des anciens abattoirs, le complexe sportif a été réalisé sur des plans dressés en 1969, au sortir de la crise de mai 68. « Pour ses 1400 élèves, le Collège ne disposait que de la halle de gymnastique construite en 1936 à côté du bâtiment de l'internat et de la salle « polyvalente » et délabrée située au rez-de-chaussée du Lycée ».

Souvent décriés pour leur modernisme, ces bâtiments, offrant trois salles de gymnastique et une piscine, ont le mérite de s'inscrire avec modestie et retenue dans le voisinage du Vieux Fribourg, au-dessus des jardins et des maisons de la rue Pierre-Aeby.

Rue Saint-Pierre-Canisius 18

C 3

Cabinets et urinoirs du Collège Saint-Michel

1928



Flanquant l'entrée donnant accès au parking du Collège, ce petit bâtiment utilitaire a été traité de la même manière que l'internat dont il est contemporain.

Rue Saint-Pierre-Canisius 19

— 0

Immeuble locatif du Collège Saint-Michel

1948, Emilio Antognini / 1969-1970



Construit sur les plans mis à l'enquête en 1948 par l'architecte Emilio Antognini, avec planchers en béton armé à corps creux et murs en briques perforées avec vide isolant, cet immeuble a été brutalement transformé en 1969-1970, en particulier côté jardin. La façade sur rue, avec son rez-de-chaussée en molasse sur socle en simili-pierre, ses pilastres corniers et sa corniche en pierre, relève plus de la Nouvelle Tradition que du néoclassicisme structurel caractéristique de l'architecte. Elle a cependant le mérite de « rentrer » dans le rang.

Chemin du Sonnenberg

A 1

Porte et enceinte de la Maigrauge

1350-1367 / 1402 / 1444 / 1626



Fermant la descente vers l'abbaye cistercienne de la Maigrauge fondée en 1255, cette muraille fait partie des ouvrages bouclant l'accès aux Planches et construits entre 1350 et 1367. Elle fut restaurée en 1402 déjà, dotée d'une couverture en 1444, puis d'une bretèche en 1626. Dans la loge en pans de bois du 2<sup>e</sup> étage, on peut encore voir la hotte de cheminée datée 1587.

---

**Avenue de Tivoli 5****C 3 Laiterie Centrale SA**  
1917, Frédéric Broillet

La Laiterie Centrale fut créée pendant la Première guerre mondiale comme laiterie de la ville pour assurer la distribution du lait et du beurre à tous les habitants. De fait, la société de laiterie s'assura un monopole sur la livraison et le commerce du lait à Fribourg. En octobre 1918 un conflit l'opposa avec divers détaillants ou laitiers, chargés de la distribution du lait en ville, qui finirent par obtenir 4 centimes par litre de lait. Les problèmes de distribution créés par la grève des laitiers provoquèrent même une émeute et un rassemblement devant le nouveau bâtiment du Tivoli. Le 1er novembre 1918, le prix du lait fut fixé à 30 centimes le litre pris à la laiterie et à 40 centimes rendu à domicile.

La laiterie du Tivoli fut construite sur les plans dressés en 1917 par Frédéric Broillet. Dès février 2017, la commission de bâtisse lança un appel pour trouver un terrain à bâtir proche des voies ferrées. Les installations étaient en voie d'achèvement en novembre de la même année. Le bâtiment a été lourdement transformé en 1968 et ne présente plus qu'un intérêt historique et documentaire.

---

**Chemin de la Tour-Henri****A 1 Tour Henri**  
Vers 1402-1413, Maître Thierry

On doit cette remarquable construction sur plan en fer à cheval au maître maçon Thierry. Avec ses sept niveaux, elle culmine à 31 m et constitue le dernier vestige de la 3<sup>e</sup> enceinte occidentale fermant les Hôpitaux-Dessus au sud-ouest. Sur des fondations réalisées vers 1402 sous la direction de Jean de Delle, la tour a été construite en 1411-1413 comme l'ont révélé les dendrochronologies des solives étages. La couverture, le chemin de ronde et le hourdis fermant la façade côté ville ont été réalisés en 1649. L'ouvrage a été entièrement restauré sous la direction de l'architecte Frédéric Broillet en 1911-1915.

---

**Varis 24****A 1 Abattoirs du Varis, puis Musée d'art et d'histoire**  
1834-1836, Aloys Mooser (projet), Josef Popleter et Joseph Bühler (réalisation) / 1977-1981, Pierre Zoelly & Michel Waeber

Ce bâtiment, appuyé à l'ancienne muraille de la 2<sup>e</sup> enceinte occidentale réalisée en 1280-1290, a été construit en 1834-1836 pour remplacer les abattoirs et la boucherie de la ville autrefois situés dans le Bourg, à la rue des Bouchers. Les plans furent fournis par le facteur d'orgues Aloys Mooser et le bâtiment réalisé par le maître maçon Josef Popleter et le maître charpentier Joseph Bühler, avec emploi des arcades de l'abattoir du Bourg qui avait été construit en 1778 par Hans Reyde. Suite à l'incendie de 1975 qui n'en laissa que les murs extérieurs, le bâtiment fut sauvé et réhabilité pour permettre l'extension du Musée d'art et d'histoire, en 1977-1981, sous la conduite des architectes Pierre Zoelly & Michel Waeber. La salle lapidaire a été aménagée dans l'ancienne halle d'abattage au rez-de-chaussée qui a conservé son dallage d'origine avec la rigole d'écoulement du sang. Les circulations ont été placées dans l'ancienne halle de boucherie parallèle, dotée d'arcades, et les salles d'exposition occupent l'ancienne habitation du concierge et l'attique reconstituée du comble en pavillon. Cette remarquable intervention contemporaine dans une ruine est également un jalon essentiel pour l'histoire de la conservation du patrimoine et sa réappropriation fonctionnelle.

## Chemin des Verdiers 2-4



## A 2 Clinique laryngologique [act. Institut Adolphe Merkle]

1906-1908, Frédéric Broillet & Charles-Albert Wulffleff / 2011-2012, Dominique Martignoni Atelier d'architectes Serge Charrière SA

La création de la Faculté des sciences de l'Université avait pour but notamment la création d'un hôpital cantonal et d'un réseau de cliniques spécialisées afin de ne pas isoler le canton entre Lausanne et Berne. Le gouvernement favorisa donc la création d'une clinique gynécologique (Maternité), d'une clinique ophtalmique, d'une clinique pour maladies internes, d'une clinique chirurgicale, d'une clinique laryngologique et d'une école d'infirmières. A l'exception d'une institution construite à Gambach sur un terrain offert par la commune (voir avenue de Moléson 17), les quatre autres cliniques et l'école d'infirmières furent réalisées sur le plateau de Pérolles, dans le voisinage de la Faculté des sciences, le long de la route des Cliniques, et en lisière de forêt et à la limite du ravin de la Sarine. Pour des raisons techniques et financières, la médecine, la chirurgie et l'ophtalmologie furent finalement réunies à Gambach, tandis que la maternité et le service des enfants occupa le deuxième bâtiment construit pour l'Institut Gerbex (ophtalmologie) à Pérolles.

L'implantation du bâtiment de la Société de la clinique laryngologique (Clinique Garcia SA dès 1957) répond aux exigences de l'époque : « claire, gaie, riante, aérée et ensoleillée, facile à entretenir [...], placée dans l'écrin tout trouvé d'un merveilleux et réconfortant paysage » (La Liberté, 7 mai 1929). Probablement dessinée par Charles-Albert Wulffleff pour le bureau Broillet & Wulffleff, elle est l'un des meilleurs exemples du Heimatstil suisse, mâtiné de références au style cottage anglo-saxon. Le corps de bâtiment occidental (n° 2) présente en outre la silhouette archétypale d'une ferme à pignon transversal. Les bâtiments ont été transformés, réaménagés et agrandis en 2011-2012 pour accueillir l'Institut Adolphe Merkle, centre de recherche universitaire indépendant dans le domaine des nanosciences et des sciences des matériaux.



## Rue Wilhelm-Kaiser 13

## B 2

## Minoterie de Pérolles, puis émaf, école de multimédia et d'art de Fribourg [act. EIKON, Ecole professionnelle en arts appliqués]

1904, Frédéric Broillet & Charles-Albert Wulffleff / 1945 Hogg-Mons & Fils SA / 2004 Eric Lateltin & Jean-François Monnerat.



Témoin du passé industriel du plateau de Pérolles et de sa reconversion en campus universitaire, le bâtiment fut construit en 1904 comme moulin industriel par la Minoterie Grand & Cie, sur les plans de l'architecte Frédéric Broillet, qui l'agrandit en 1913. Il fut reconverti une première fois pour y installer la Fabrique de pâtes alimentaires G. Besson & Cie, active entre 1945-1961. Ravagée par un incendie en 1989, l'usine, laissée à l'abandon et à l'état de friche industrielle, fut réhabilitée en 2004 pour y ouvrir l'école de multimédia et d'art de Fribourg (EMAF), par les architectes Eric Lateltin & Jean-François Monnerat.

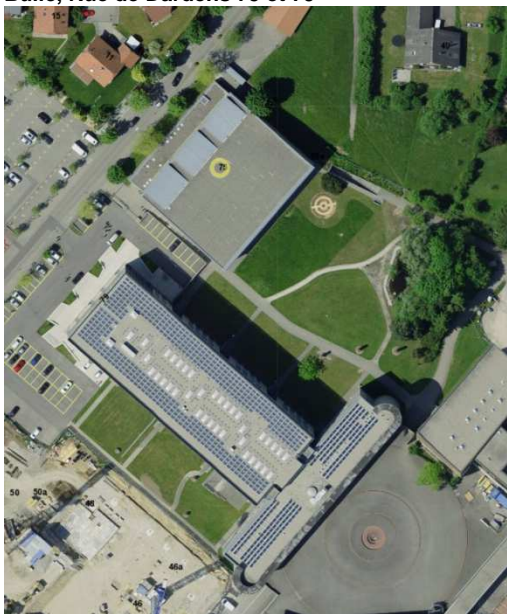
La minoterie de Pérolles avait été construite pour la société fondée par Auguste Grand-Stulz, un commerçant de farines qui exploitait depuis 1900 un moulin et un concasseur dans une maison du Bourg, à la Grand-Rue 44. Sur un terrain de 300 m<sup>2</sup> acheté à la Société des Eaux et Forêts, il fait construire un grand entrepôt avec écuries et des grands moulins. Reliée à la voie industrielle, la fabrique disposait d'un quai de chargement avec marquise protégeant les wagons. Mis en route le 1<sup>er</sup> novembre 1904 déjà, ces moulins atteignirent un rendement quotidien de 20'000 kg la première année de leur exploitation. En 1945, après l'incendie de sa fabrique de pâtes à Sainte-Apolline (Villars-sur-Glâne), la société yverdonnoise G. Besson & Cie acheta l'ancienne minoterie alors propriété de la société Waldorf-Astoria Company AG à Zurich. Le 18 octobre, l'entrepreneur Hogg-Mons & Fils SA déposa les plans d'aménagement des anciens moulins en fabrique de pâtes alimentaires la Timbale. Jusqu'en 1961, on y produisit notamment les fameuses « Pérollettes ».



## 2 Canton

Adresse / recensement (A, B, C ou —) / protection (1, 2, 3 ou 0)	Description
Arconciel, Route de Chésalles 41 <span style="float: right;">B 2</span>	<b>Ferme de Monteynan</b> 1857, Joseph Emmanuel Hochstättler (?) / 1875  Pour assurer les revenus nécessaires au fonctionnement du Collège Saint-Michel, le pape Grégoire XIII lui attribua le 26 février 1582 tous les biens de l'abbaye prémontrée d'Humilimont à Marsens, supprimée en 1580 pour permettre l'installation des Jésuites à Fribourg. Suite à la dissolution des Jésuites à Fribourg en 1847, leurs biens immobiliers furent considérés comme biens nationaux, propriété de l'État. On attribua cependant à l'administration du Collège plusieurs domaines : « Monteynan » (34 ha), puis « Petit-Pesez » à Arconciel, « En Pépin » (42 ha) sur les hauts de Sorens, « Les Molettes » (près de 60 ha), puis « Sur Tericer » à Vaulruz, ainsi que deux grands estivages sur la commune de Charmey, au pied de la Dent de Brenleire et de la Dent de Folliéran, celui de « Tissiniva » (600 poses) avec deux chalets (Tissiniva et Plan de Tissiniva) et « Les Audèches » (509 poses) avec trois chalets. Ce dernier alpage fut vendu le 27 juillet 1876 à Léon Remy. La grande ferme de Monteynan a été reconstruite en 1857, peut-être sur les plans de l'intendant des bâtiments de l'État Joseph Emmanuel Hochstättler, en poste de 1851 à 1857. Elle a été agrandie dans son volume actuel en 1875.
Belmont-Broye, Domdidier, Route de l'Industrie 112 <span style="float: right;">— 0</span>	<b>Centre d'entretien des routes nationales</b> 1960 / 1989  Approuvée par le peuple le 6 juin 1958, la planification autoroutière en Suisse avait fixé comme axe prioritaire la N1, de Genève au lac de Constance. Le 1 <sup>er</sup> tronçon de cette N1 (A1) fut mis en service entre Genève et Lausanne à l'occasion de l'Exposition nationale de 1964. Mais le dernier tronçon de cette autoroute, entre Morat et Yverdon, fut ouvert à la circulation le 5 avril 2001.  Le service d'entretien de Domdidier a été inauguré le 2 octobre 1996 pour assurer l'entretien de l'autoroute entre Payerne et Chiètres. Le site diderain, l'un des trois centres de ce type dans le canton avec Fribourg-Nord (Granges-Paccot) et Vaulruz, abrite des cantonniers, des mécaniciens, des patrouilleurs du TCS et des agents de la circulation.

**Bulle, Rue de Dardens 75 et 79**



**Bulle, Place du Tilleul 1**



**— 0 Collège du Sud - Bâtiment principal (79) et halle des sports (75)**

1991-1994, Pascal Macheret (79) / 1994, Jean-Marc et Colette Ruffieux-Chehab (75) / 2014-2015, 3plus Architectes SA

Fondé en 1973/1979, le Collège du Sud occupait d'abord le bâtiment du Cycle d'orientation de la Gruyère (rue de la Léchère 3), construit par l'État (1972-1974) sur les plans de l'architecte Marcel Waeber.

Vu le nombre d'élèves, il fallut construire un bâtiment propre au Collège du Sud. Le concours lancé en automne 1987, fut remporté en mars 1988 par l'architecte Pascal Macheret de Fribourg. Le chantier fut officiellement ouvert le 1<sup>er</sup> juillet 1991 et inauguré le 3 septembre 1994. Le bâtiment de tête de ce complexe, en forme de T, délimite le côté nord d'une place définie par les bâtiments du CO. Dans l'axe, le 2<sup>e</sup> corps de bâtiment, perpendiculaire, abrite les salles de classe. Dans son plan et son expression, le bâtiment affichait une monumentalité typique de l'époque, à l'exemple du Gymnase cantonal de Nyon (Vincent Mangeat, 1984-1989) qui lui est contemporain.

A l'angle nord du site, la salle omnisports à trois niveaux a été réalisée en 1994 sur les plans du bureau Ruffieux & Chehab et réalisée par Gérald Dupasquier et Yves Murith. Son expression architecturale s'inscrit dans la tendance minimaliste de l'architecture suisse (Minimal architecture) des années 1990.

En raison de l'essor démographique, le collège a dû être agrandi pour pouvoir accueillir 1'300 élèves au lieu des 750 du départ. Le bureau lausannois 3plus Architectes a proposé en 2012 un nouveau corps de bâtiment nord caractérisé par « une nouvelle enveloppe continue de panneaux de verre se démarquant du langage des pleins et des ouvertures de la façade actuelle. L'appareillage minutieux de panneaux de différentes largeurs et inclinaisons renvoie une image fragmentaire de l'environnement. » (Centre d'information architecture et construction). Cette peau transparente qui recouvre également toute l'aile nord primitive, donne un caractère très contemporain à cette intervention réalisée en 2014-2015.

A noter enfin, l'intervention artistique de grande qualité, X2, œuvre de Nicolas Rieben (2002).

**A 1 Château épiscopal puis baillival**

1289-1299 / 1763-68, Johann Paulus Nader / 1921-30, Augustin Genoud

L'évêque Guillaume de Champvent fait construire ce château vers 1289-99. Il doit assurer la défense de Bulle, qui est une propriété de l'évêque contre les prétentions des savoyards et leurs alliés : les comtes de Gruyères, vassaux de la Savoie, les comtes de Savoie établis à Châtel-Saint-Denis et Louis de Savoie implanté à Romont. Le bâtiment reprend le modèle du carré savoyard, avec trois corps de logis s'appuyant sur les courtines, protégées par des fossés et des tourelles d'angles en encorbellement, avec une grande tour à l'angle sud-ouest, isolée par une cour intérieure. Il permet de contrôler l'une des deux entrées principales de la ville au Moyen Âge. Lorsque Bulle devient une possession fribourgeoise en 1537, les autorités y installent leur bailli. Lors d'importants travaux au XVIII<sup>e</sup> s., l'appartement des baillis est réaménagé et la salle d'apparat est dotée d'un important décor de stucs, réalisé par Johann Jakob Moosbrugger et qui constitue un jalon important dans l'expansion des stucateurs de l'école du Vorarlberg.

Châtel-Saint-Denis, Chemin du Château 11

A 1

**Château seigneurial puis baillival**

1290 / 1296-1305 / 1644-60 / 1752-60 / 1808-30 / 1891 / 2004-11  
bovet jeker architectes



La ville de Châtel-Saint-Denis est fondée par le comte Amédée V de Savoie, après le rachat, puis l'abandon de la seigneurie de Fruence en 1290. Le comte charge ses maçons Huet de Morges, Vincent et Raymond de Vevey, ainsi que le maître charpentier Mermet Thierry et ses fils, de lui construire un château. Il s'agit d'un rectangle à grande tour quadrangulaire dans-œuvre, à l'angle nord-est. L'entrée sur la courtine sud est précédée de lices-jardins. La ville devient suzeraine de Fribourg en 1536 et celle-ci installe son bailli dans le château en 1574. Un tableau, conservé, présente les armoiries des baillis successifs. Il date de 1770 et a été complété par les armoiries des baillis ultérieurs et des préfets dès 1848.

Châtel-Saint-Denis, Route du Perry 15

B 3

**Chalet d'alpage du Pra de la Chaux**

1727



L'alpage et le chalet du Pra de la Chaux appartiennent à l'État de Fribourg depuis 1819 au moins. Ils font ensuite partie de la dotation des établissements de Bellechasse. Au mur sud, une plaque en calcaire sculpté, datée 1727, rappelle son année de construction. Elle porte également les armes du canton et du baillage de Châtel ainsi que les armoiries de Pierre-Joseph Odet et de la famille Kuenlin (?), qui en sont probablement les maîtres d'ouvrage.

Châtel-Saint-Denis, Chemin de Teysachaux 5

B 2

**Saloir de la Pudze**

1787



Ce saloir dépend de l'alpage du Petit Teysachaux qui appartient à l'État de Fribourg depuis le début du XIX<sup>e</sup> s. et fait partie de la dotation du pénitencier de Bellechasse.

Châtel-Saint-Denis, Chemin de Teysachaux 10

C 0

**Chalet de la Pudze**

1704



Cet alpage dépend de l'alpage du Petit Teysachaux. Il appartient à l'État de Fribourg depuis le début du XIX<sup>e</sup> s. et fait partie de la dotation du pénitencier de Bellechasse. L'ancienne charpente porte des poinçons et un faite court. Il présente des ouvertures en « meurtrières ».

Châtel-Saint-Denis, Chemin de Teysachaux 30

C 0

**Chalet d'alpage Incrota**

XIX<sup>e</sup> s.



L'alpage et le chalet d'Incrota appartiennent à l'État de Fribourg depuis le début du XIX<sup>e</sup> s. et font partie de la dotation du pénitencier de Bellechasse. Les murs sont épais, à gros moellons, et la toiture asymétrique, avec un pignon tavillonné. Les combles du chalet ont été aménagés en chambres.

Châtel-Saint-Denis, Chemin de Teysachaux 41

C 0

**Chalet d'alpage Le Villard-Dessus**

1711



Le chalet du Villard-Dessus dépend de l'alpage de Teysachaux-Dessus. Il appartient à l'État de Fribourg depuis le début du XIX<sup>e</sup> s. et fait partie de la dotation du pénitencier de Bellechasse. Le chalet est orné d'une plaque armoriée avec double écusson fribourgeois, datée de 1711. La charpente d'origine est à poinçons. Les ouvertures sont récentes.

Châtel-Saint-Denis, Chemin de Teysachaux 150

C 0

**Chalet d'alpage de La Chaux**

1<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> s.



Le chalet de La Chaux dépend de l'alpage de Teysachaux d'en Haut. Il appartient à l'État de Fribourg depuis le début du XIX<sup>e</sup> s. et fait partie de la dotation du pénitencier de Bellechasse. Le chalet présente une toiture à un pan, avec un coin rabattu. La charpente est renforcée par des croix et contrefiches.

Cheyres-Châbles, Châbles, Chemin de la Carrière

B 3

Carrière de grès coquillier des Saux



Cheyres-Châbles, Châbles, Chemin de la Carrière 12A

C 0

Forge de la carrière de grès coquillier des Saux

1918-1919



Düdingen, St-Wolfgang 13

B 3

Orphelinat puis home pour personnes âgées

1906-1907, Frédéric Broillet & Charles-Albert Wulffleff / 1983-84



Ancien orphelinat, le bâtiment sert de home pour personnes âgées depuis 1955. Avec des références au style populaire du début du XX<sup>e</sup> s., le Heimatstil, le bâtiment présente trois niveaux sous un comble à la Mansart, sommé d'un clocheton. Le fronton est orné d'une statue de saint Joseph, saint patron des pères de famille.

Estavayer, Estavayer-le-Lac, Chemin du Donjon 1

A 1

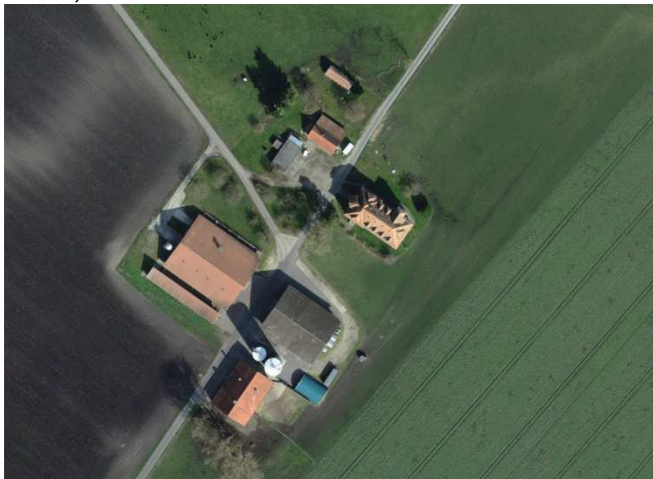
Château de Chenaux

1285-1293 / 1433-43 / 1503-42 / 1915-20, Frédéric Broillet



À la fin du XIII<sup>e</sup> s. la seigneurie d'Estavayer, déjà séparée en deux, est à nouveau partagée, de sorte que coexistent dès lors trois seigneuries, administrées à partir de trois châteaux-forts sis dans la ville. Le château de Chenaux est le 3<sup>e</sup>, construit pour les frères Pierre et Guillaume d'Estavayer, sur le modèle du château de Grandson et du carré savoyard. Il constitue l'une des plus belles forteresses du canton et un jalon essentiel de l'architecture de brique piémontaise. Humbert de Savoie, dit le Bâtard, rachète la seigneurie de Chenaux en 1432. Elle est ensuite propriété de Jacques d'Estavayer et finalement de Fribourg dès 1488. Le château devient résidence baillivale dès 1536, puis siège de la Préfecture.

Galmiz, Erlenhof 1



**B 3** Ferme de la colonie pénitencière de Bellechasse  
1926

Dès 1895, l'État acquiert les terres de la colonie agricole dans le Grand-Marais, à la suite de la correction des eaux du Jura. Il y transfère en 1898 des détenus correctionnels. En 1915, le gouvernement conçoit un projet de pénitencier cantonal qui rassemble en colonie agricole les condamnés en cour criminelle et les condamnés en cour correctionnelle, logés en cellules et régis en administration autonome. Les terres de la colonie sont réparties sur les communes de Mont-Vully pour les bâtiments principaux et sur la commune de Galmiz pour le domaine d'Erlenhof.

Givisiez, Impasse de la Colline 4



**B 0** Bureau des autoroutes et des améliorations foncières  
1968-1969, Architectes Associés Fribourg (AAF) / 2012-2015,  
Bart & Buchhofer Architekten AG, Bienne

Le bâtiment est construit sur une ossature en béton. Il est dessiné sur une trame obéissant au Modulor exprimée en façade. Le Modulor est une notion architecturale inventée par Le Corbusier en 1943, une silhouette humaine standardisée servant à concevoir la structure et la taille des unités d'habitation. L'ensemble fribourgeois est construit avec des éléments préfabriqués ; les cloisons sont amovibles et le mobilier est intégré. Les architectes ont appliqué rigoureusement les principes de l'architecture fonctionnelle.

Granges-Paccot, Route Louis-Braille 8-8A



Institut des aveugles du Sonnenberg  
[act. Conservatoire de Fribourg]  
1958-1959

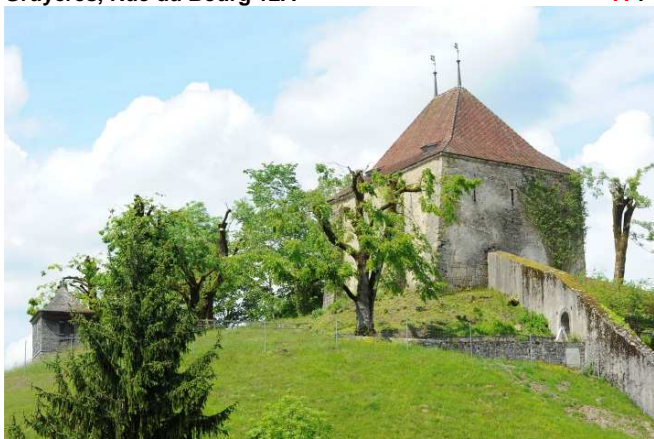
— 0

Gruyères, Rue du Bourg 12A

A 1

### Tour de Chupyâ-Bârba

1268-1276 / 1351 / 1772



Grâce à une analyse dendrochronologique récente, on peut établir aujourd'hui que la tour carrée de Chupyâ-Bârba (Brûle-Barbe en patois gruérien) fut édifée vers 1268-1276. On lui ajouta un 2<sup>e</sup> niveau en 1351 et on la restaura en 1772.

A ses pieds, on a réalisé en 1943 le fortin d'infanterie Henri II, l'un des 20 ouvrages de la position de barrage Gruyères sur le défilé de l'Intyamon, avec obstacles anti-chars et positions enterrées ou creusées dans la roche entre Gruyères et les Marches, avant-poste du Réduit de la Tine, l'un des trois grands systèmes défensifs du canton durant la Seconde Guerre mondiale.

Gruyères, Rue du Château 8

A 1

### Conciergerie du château

Vers 1350 / 2006-2008



Anciennes écuries à l'époque des baillis, puis conciergerie et actuellement accueil des visiteurs du château. Les baies en tuf de la façade sud remontent aux environs de 1350. La charpente a été remplacée en 1564.

Gruyères, Rue du Château 10

A 1

### Château des comtes de Gruyère

1270-1282 / 1476-1540 / 1680-90 / 1731-71 / 1850, Daniel Bovy / 1938-48, Edmond Lateltin / 1978-87



Le château de Gruyères est le 2<sup>e</sup> site touristique le plus visité de Suisse, à la fois monument de l'architecture castrale, lieu de mémoire de la Gruyère et réactivation romantique du Moyen Âge. Dix-neuf comtes s'y sont succédés depuis les années 1070, 52 baillis entre 1555-1798 ; et sept préfets du district de Gruyères, entre 1798 et 1847. En 1849, l'État de Fribourg vend le château à la famille Bovy de Genève, qui en fait une sorte de phalanstère artistique. L'État le rachète en 1938 pour l'aménager en musée historique. Le château est construit sur le modèle du carré savoyard adapté au site, avec une grande tour circulaire isolée à l'angle sud-est, entre 1270-82, sous Pierre III de Gruyère. Les aménagements intérieurs baroques remontent à la période baillivale (1680-90, 1731-71). Ensuite, Daniel Bovy entame des restaurations et réaménagements dans le goût romantique dès 1850.

Gruyères, Rue du Château 10A



**A 1** Chapelle Saint-Jean-Baptiste du château  
1480

Chapelle construite en 1480, sous le comte Louis de Gruyère, qui mène une politique de médiation entre les Savoie et les Confédérés. À l'intérieur, on notera les précieuses verrières, contemporaines de la construction de la chapelle, qui montrent le Baptême du Christ et une Pietà, aux armes du comte Louis et de son épouse Claude de Seyssel, attribuées à Jean de Bolaz le Jeune. Les deux statues des niches remontent à la 2<sup>e</sup> moitié du XV<sup>e</sup> s.. Quant aux peintures murales, elles sont probablement l'œuvre de Hans Offleter l'Ancien, en 1560, avec à la voûte des caissons Renaissance en trompe-l'œil.

Gruyères, Rue du Château 10B



**A 1** Maison du puits du château  
1752, Nicolas Gachet

Un puits, entouré d'un édicule en tuf, est aménagé en 1752 dans une tour de la 2<sup>e</sup> du moitié XV<sup>e</sup> s.

Gruyères, Rue du Château 10C / 10D



**B 2 / C 3** Orangerie et serre du château  
1902

La serre est mentionnée en 1880.

Gruyères, Rue du Château 10F, 10G, 10H

A 1

**Tours et murs d'enceinte du château de Gruyères**

XV<sup>e</sup> s.



L'enceinte et les tours de flanquement de l'ancien bourg refuge, ou ressat, remontent au XV<sup>e</sup> s. Au sud-est, le bâtiment à cinq pans est la tour-poudrière (10G). Le mur d'enceinte est reconstruit au sud en 1620-1621. Le bourg refuge est occupé par un jardin dès le XVI<sup>e</sup> s. La disposition du jardin en parterre classique date du milieu du XIX<sup>e</sup> s.

Gruyères, Les Matseru 312

C 0

**Chalet d'alpage des Matseru**

1<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> s.



Le chalet et l'alpage des Matseru appartiennent à l'État de Fribourg depuis la fin du XX<sup>e</sup> s. seulement. Le chalet est doté d'un escalier extérieur en pierres.

Hauterive, Posieux, Route de Grangeneuve 14

B 3

**Grange de l'Abbaye d'Hauterive dite « Grange Neuve »**

1715 / 1973, Oberson



Le 12 août 1715, la grange de l'Abbaye fut ravagée par la foudre. L'abbé Henri Fivaz décida de reconstruire immédiatement la « Grange Neuve », l'État lui ayant accordé 100 plantes de sapin pour l'ouvrage. Il fait d'ailleurs ajouter sur le bâtiment un relief portant ses armes. En 1973, le bâtiment a été rénové sous la direction de l'architecte Oberson. Les encadrements en molasse, notamment les chambranles en plein cintre des deux granges, ont malheureusement été remplacés par les actuels en bois, qui ont dénaturé l'élévation.

Hauterive, Posieux, Route de Grangeneuve 14A

B 0

**Gerbier avec manège**

1884, Charles Bolzern



Hauterive, Posieux, Route de Grangeneuve 19

B 3

Maison d'Hauterive à Grangeneuve

1730 / 1981



Hauterive, Posieux, Route de Grangeneuve 27

— 0

Stations agricoles de l'Institut agricole de Grangeneuve

1976, Lateltin, Oberson & Schaller



La station agricole est construite dans le cadre de la rénovation et de l'agrandissement de l'Institut agricole de Grangeneuve. En 1974, la Station fédérale de recherches en production animale (Agroscope Liebefeld-Posieux) s'établit à Grangeneuve.

Hauterive, Posieux, Route de Grangeneuve 29

— 0

Foyer des élèves de l'Institut agricole de Grangeneuve

1976, Lateltin, Oberson & Schaller



La station agricole est construite dans le cadre de la rénovation et de l'agrandissement de l'Institut agricole de Grangeneuve.

Hauterive, Posieux, Route de Grangeneuve 31

— 0

Bâtiment administratif de l'Institut agricole de Grangeneuve

1976, Lateltin, Oberson & Schaller



Le bâtiment, construit sur les plans du bureau Lateltin, Oberson & Schaller, regroupe la direction, l'administration, les services généraux, l'aula, la bibliothèque, la chapelle et le restaurant de l'Institut agricole de Grangeneuve.

Hauterive, Posieux, Route de Grangeneuve 37

— 0 **Maison du directeur dite Les Écureuils**  
1933



Hauterive, Posieux, Route de Grangeneuve 39

A 3 **École d'Agriculture dite École d'hiver et pensionnat**  
1922-23, Charles Jungo / 1978



En 1919, on décida de réunir à Grangeneuve l'ensemble des formations agricoles dispensées dans le canton pour y créer l'Institut agricole de Grangeneuve. La nouvelle institution comprenait alors plusieurs établissements. L'École fribourgeoise d'agriculture, issue de l'École de Sonnenwyl reprise en 1900 par l'État, était installée dans le Pensionnat construit en 1907-1908. L'École normale d'agriculture formait en 12 semaines, réparties sur deux ans, des maîtres chargés de l'enseignement agricole dans les écoles primaires et régionales. L'École agricole d'hiver, créée en 1891 à Péroilles, offrait de novembre à mars une formation théorique de deux ans à des jeunes gens faisant en été leur apprentissage pratique. L'École pratique et théorique de Laiterie assurait la formation des laitiers et des fromagers. Ses enseignants constituaient la Station laitière à laquelle était rattachée l'Inspectorat cantonal des Laiteries. Des Écoles spéciales assuraient une formation spécialisée en horticulture, culture maraîchère et économie alpestre. Des Stations d'essais et de recherches agricoles devaient compléter le site. Le canton se dotait ainsi d'une école similaire à celles de Cernier (NE), Marcellin sur Morges (VD) ou Châteauneuf (VS). L'architecte cantonal Charles Jungo dessina le bâtiment dans le style du Heimatstil, avec un gros-œuvre en béton armé. Le hall central est décoré de deux peintures murales qui font référence au style de Ferdinand Hodler et qui sont l'œuvre du fribourgeois Louis Vonlanthen.

Hauterive, Posieux, Route de Grangeneuve 45

B 0 **Laiterie de l'Institut agricole de Grangeneuve**

1922-1923, Charles Jungo / 1971-1981, Lateltin, Oberson & Schaller



Bâtiment de tradition Heimatstil, construit simultanément à l'École d'Agriculture, sur les plans de l'architecte cantonal Charles Jungo. L'annexe est construite par le bureau Lateltin, Oberson & Schaller, en charge de la construction de nouveaux bâtiments sur le site de Grangeneuve (voir route de Grangeneuve 27, 29, 31).

---

Jaun, Obere Bofel 330



**C 0** Chalet d'alpage Ober Bofel

XIX<sup>e</sup> s.

L'alpage et le chalet, construits au XIX<sup>e</sup> s., sont la propriété de Joseph Niquille en 1913. Ils deviennent ensuite propriété de l'Université de Fribourg, puis des Établissements de Marsens à la fin du XX<sup>e</sup> s. et par conséquent de l'État, comme plusieurs autres chalets de la commune.

---

Jaun, Untere Bofel 465



**C 0** Chalet d'alpage Untere Bofel

1884

L'alpage et le chalet, construits en 1884, sont la propriété de Joseph Niquille en 1913. Ils deviennent ensuite propriété de l'Université de Fribourg, puis des Établissements de Marsens à la fin du XX<sup>e</sup> s. et par conséquent de l'État, comme plusieurs autres chalets de la commune.

---

Jaun, Im Roten Herd 608



**C 0** Chalet d'alpage Im Roten Herd

1942

L'alpage et le chalet, construits en 1942, deviennent ensuite propriété de l'Université de Fribourg durant le XX<sup>e</sup> s., puis des Établissements de Marsens à la fin du XX<sup>e</sup> s. et par conséquent de l'État, comme plusieurs autres chalets de la commune ayant appartenu à Joseph Niquille.

---

Jaun, Hintersattel 449



**C 0** Chalet d'alpage Hintersattel

1879

L'alpage et le chalet, construits en 1879, sont la propriété d'Aloys Buchs en 1913. Ils deviennent ensuite propriété de l'Université de Fribourg, puis des Établissements de Marsens à la fin du XX<sup>e</sup> s. et par conséquent de l'État, comme plusieurs autres chalets de la commune ayant appartenu à Joseph Niquille.

---

Jaun, Schänis 331

C 0

**Chalet d'alpage Schänis**

XIX<sup>e</sup> s.



L'alpage et le chalet, construits au XIX<sup>e</sup> s., sont la propriété de Joseph Niquille en 1913. Ils deviennent ensuite propriété de l'Université de Fribourg, puis des Établissement de Marsens à la fin du XX<sup>e</sup> s. et par conséquent de l'État, comme plusieurs autres chalets de la commune.

La Roche, La Berra 394

C 0

**Chalet de La Berra**

vers 1900



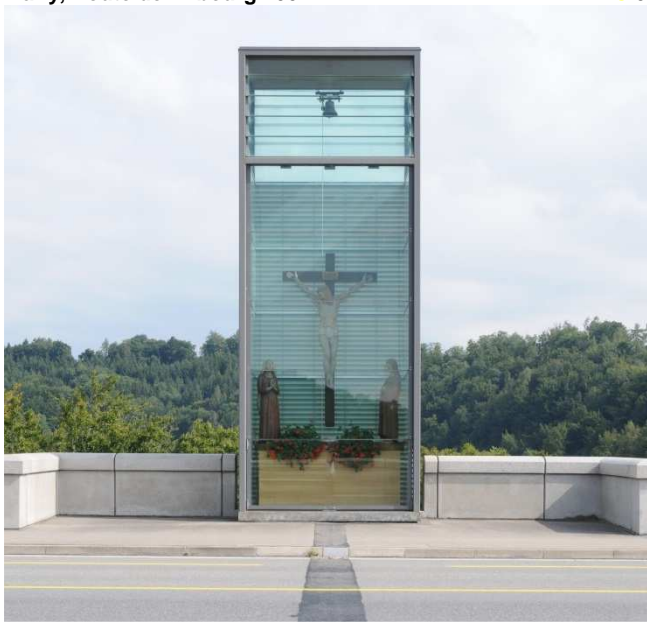
Aujourd'hui buvette de la Berra, située au sommet des remontées mécaniques.

Marly, Route de Fribourg 100

C 0

**Oratoire du Pont de Pérolles**

1922 (calvaire) / 1995-1997 (oratoire)



Lors de la construction du pont de Pérolles en 1920-1922, un Calvaire est installé au milieu du parcours, à l'intérieur d'un petit édicule en béton, avec une toiture couverte de tuiles. Le groupe sculpté est l'œuvre du bernois Friedrich Fruttschi, qui deviendra directeur de l'école cantonale de sculpture à Brienz. En 1995-1997, au moment où le tablier est refait et élargi, l'oratoire est remplacé par l'actuel, parallélépipédique et vitré.

Marsens, Route des Bugnons 1

A 1

**Maison de Joseph Magnin en 1767, puis auberge de la Croix-Blanche**

XVIII<sup>e</sup> s. / 1846



Ce bâtiment figure sur le plan géométrique levé en 1767 et y est mentionné comme « logis de Joseph fils de feu Antoine Magnin maréchal », avec grange à l'arrière. Une auberge y est ouverte en 1846 par Félix Magnin, à l'enseigne de la Croix-Blanche. Moins d'une décennie plus tard, l'Auberge de la Croix-Blanche est reprise par l'aubergiste Joseph Romanens.

Marsens, Route des Bugnons 2

B 2

**Hôtel de la Croix Blanche**

1928



Hôtel de la Croix-Blanche avec boulangerie et laiterie de l'asile psychiatrique.

Marsens, Route d'Humilimont 30

A 3

**« Villa des hommes », puis bâtiment du personnel de l'Hospice des aliénés**

1872-1875, Johann Caspar Wolff (projet), Adolphe Fraise (réalisation)



Le site de Marsens est un témoignage majeur de l'histoire hospitalière suisse. Il fut en effet le premier ensemble psychiatrique pavillonnaire construit dans notre pays. On pensait alors que la guérison des maladies psychiatriques serait favorisée par un séjour dans un environnement rural, proche de la nature. L'Etat choisit d'implanter son hôpital dans l'ancienne résidence d'été des Jésuites. A proximité de l'ancien manoir et de l'ancienne chapelle, on fit construire un ensemble de bâtiments disposés symétriquement, avec une répartition des patients par sexe, statut social et degré d'agitation, autour de l'administration. Le site a été fortement altéré dès 1969 mais le plan et une partie des pavillons d'origine ont été conservés, dont la « villa des hommes » et la « vila des femmes ».

Marsens, Route d'Humilimont 39

— 0

**Ferme**

1714



Marsens, Route d'Humilimont 60

B 3



« Villa des femmes » de l'ancien hospice des aliénés de Marsens, puis clinique pour malades nerveux, aujourd'hui home pour personnes âgées

1872-75, Johann Caspar Wolff (projet), Adolphe Fraisse (réalisation)

Voir supra route d'Humilimont 30. Construit pour accueillir les femmes, le bâtiment fut reconverti d'abord, en 1914, pour l'accueil des patients atteints de troubles nerveux puis en 1949, comme sanatorium. Il a été transformé une troisième fois en 1985 pour servir de home pour personnes âgées.

Marsens, Le Village 18

B 3



Maison

1902

Mont-Vully, Bas-Vully, Bellechasse 301

A 1



Pénitencier des femmes

1915-1919, Charles Jungo (projet), Léon Jungo (réalisation) / 1941

Pavillon des femmes pour le pénitencier cantonal, en forme de fourchette (bâtiment principal en fer à cheval avec une longue aile étroite accolée au centre de la façade arrière). Le chauffage central, l'eau courante (froide) et l'électricité y sont installés dès l'origine. Le bâtiment est surélevé d'un étage en 1941.

---

Mont-Vully, Bas-Vully, Bellechasse 302

B 2

Ancien pavillon de la colonie, puis bâtiment central du pénitencier cantonal

1916-1918, Charles Jungo / 1951 / 1982-1987



Le bâtiment central présente un plan en U avec l'administration installée dans le corps principal, tandis que des cellules pour les hommes sont aménagées dans les ailes. Le bâtiment est surélevé après un incendie en 1951, puis agrandi en 1982-87.

---

Mont-Vully, Bas-Vully, Bellechasse 308

C 3

Pénitencier cantonal

1915-1916, Charles Jungo



---

Mont-Vully, Bas-Vully, Bellechasse 311

— 0

Remise du pénitencier cantonal

1915-1916, Charles Jungo (projet), Léon Jungo (réalisation)



---

Mont-Vully, Bas-Vully, Bellechasse 321

C 3

Grange-étable du pénitencier cantonal

1915-1916, Charles Jungo (projet), Léon Jungo (réalisation)



---

Mont-Vully, Bas-Vully, Bellechasse 322

C 3

Garage du pénitencier cantonal

1915-1916, Charles Jungo (projet), Léon Jungo (réalisation)



---

Mont-Vully, Bas-Vully, Bellechasse 323

C 3

Gerbier du pénitencier cantonal

1915-1916, Charles Jungo (projet), Léon Jungo (réalisation)



---

Mont-Vully, Bas-Vully, Bellechasse 324

C 3

Grange-étable du pénitencier cantonal

1915-1916, Charles Jungo (projet), Léon Jungo (réalisation)



---

Mont-Vully, Bas-Vully, Bellechasse 326

A 1

**Pavillon du directeur du pénitencier cantonal**

1915-1916, Charles Jungo (projet), Léon Jungo (réalisation)



Le Conseil d'État autorisa en avril 1916 la construction de la maison du directeur qui figurait dans le programme établi en 1915. On y installa toutes les commodités disponibles à l'époque : eau courante (froide et chaude), chauffage central et électricité. Traité dans un style néo-baroque bernois, l'extérieur présente une rigueur esthétique et un aspect imposant. L'intérieur par contre est très cloisonné, constitué d'une multitude de petites pièces. L'avant-projet de Charles Jungo était plus rigoureux et évoquait les petites villas anglaises, bien agencées.

---

Mont-Vully, Bas-Vully, Bellechasse 333

— 0

**Remise du pénitencier cantonal**



---

Mont-Vully, Bas-Vully, Bellechasse 334

— 0

**Remise du pénitencier cantonal**



Mont-Vully, Bas-Vully, Bellechasse 337

C 0 Remise du pénitencier cantonal



1933

Mont-Vully, Bas-Vully, Bellechasse 338

A 1 Église paroissiale Saint-Vincent-de-Paul



1931-32, Edmond Lateltin / 2002-04

L'État de Fribourg mandate l'architecte cantonal Edmond Lateltin pour la construction en 1931-32 des nouveaux bâtiments de son pénitencier de Bellechasse, dont fait partie l'église. Cette construction en béton crépi s'inscrit dans le courant de la Nouvelle Tradition. Sur un plan basilical avec une tour-porche au nord, l'église offre un lieu de culte catholique pour les détenus, mais aussi pour les paroissiens dans une région à majorité protestante. Une salle pour le culte réformé est néanmoins aménagée à l'est. À l'ouest, c'est une chapelle des femmes qui est installée. La grande peinture murale du chevet, réalisée en 1956, est l'œuvre de R. B. Antonietti, alors détenu à Bellechasse. Cette œuvre expressionniste est sans équivalent dans le canton. La polychromie d'origine a été restituée lors des travaux de restauration en 2002-2004.

Mont-Vully, Bas-Vully, Bellechasse 406

C 0 Station transformatrice



1915-1916, Charles Jungo (projet), Léon Jungo (réalisation)

---

**Estavayer, Murist, La Molière 1A****A 1 Tour de la Molière****1303 / 1918, Frédéric Broillet**

Cette tour quadrangulaire est le dernier vestige du château fort des seigneurs de Font-La Molière. Cette vaste forteresse de près de 7000 m<sup>2</sup>, fut édifée par les seigneurs de Font dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> s. Elle fut sans doute en grande partie abattue en 1475 par les Fribourgeois et les Bernois lors des Guerres de Bourgogne. Au XVI<sup>e</sup> s., les ruines et la tour deviennent propriété de l'État de Fribourg. Elles serviront de carrière de pierre lors de la construction de la cure et du chœur de l'église de Murist (1820-1833) et subiront des dommages en raison de l'exploitation sur le site d'une carrière de grès dès le début du XIX<sup>e</sup> s. L'intérieur de la tour, en grès coquillier appareillé, présente deux étages, avec une cheminée pour chacun des coseigneurs. La réalisation de cet ouvrage correspond en effet au démembrement de la seigneurie de Font-La Molière dès 1303.

---

**Murten, Obeliskplatz****A 3****Obélisque****1821-1822, Louis-Ferdinand Reymond**

Monument commémoratif de la bataille de Morat (1476), réalisé par l'État de Fribourg à l'emplacement de l'ossuaire de 1481-1483 démolé par les troupes révolutionnaires françaises en 1798.

---

**Murten, Ryf 15****— 0****Pisciculture (Fischzuchthaus)****2<sup>e</sup> moitié du XX<sup>e</sup> s.**

En 2016, les activités de la pisciculture de Morat et de celle d'Estavayer ont été regroupées dans la nouvelle pisciculture d'Estavayer. Celle de Morat n'était plus fonctionnelle pour des raisons techniques.

Murten, Ryf 17



A 0 **Bootshaus (hangar à bateaux)**

1992-1993, Pierre André-Simonet & Yvan Chappuis

Ce couvert pour deux bateaux, dessiné par Pierre-André Simonet, associé à Yvan Chappuis, se distingue de la banalité ambiante de ce genre de hangar et a été salué par la critique d'architecture. L'architecte s'est en effet inspiré des barques hivernant la coque en l'air sur les rives du lac, retenant leur matériau, des lattes de bois, l'arrondi des quilles et le galbe des flancs. « Non, le hangar ne va pas singer une coque, mais il retiendra du bateau le thème de parois de planches convexes et une certaine courbure du toit qui lui donnera contre le ciel une originalité discrète. Ce toit commence côté lac, avec une nervure et deux pans et s'achève rectiligne côté terre. » (Bertil Galland). Le « bâtiment sur pilotis » est suspendu sur l'eau, posé sur neuf pieux métalliques, cachés par une « jupe » faite de brise-lames en bois.

Murten, Schlossgasse 1A-1B



A 1

**Château de Zaehringen, puis château de l'avoyer**

1238-1255 / 1404-17 / 1539-41 / 1730-77 / 1907-20 / 1939-40 / 1971-72

La ville de Morat est fondée par Berthold IV ou Berthold V de Zaehringen. Elle est mentionnée comme une communauté urbaine en 1238. Le château est construit parallèlement à une enceinte défensive, la mieux conservée de Suisse avec celle de Fribourg. Le château forme un pentagone irrégulier sur un éperon, avec des courtines en boulets de rivière côté ville, construit entre 1238 et 1255. Dans les années 1260, Pierre II de Savoie, propriétaire du château, ajoute deux tours hémicirculaires au sud et des corps de logis. Lors des guerres de Bourgogne et de la bataille de Morat en 1476, le château, plusieurs tours et murs d'enceinte sont fortement endommagés. Lorsque Fribourg et Berne y installent leur avoyer (équivalent du bailli), ils construisent le corps de logis attenant à l'entrée dit Amthaus et la tour d'escalier hors-œuvre polygonale (1539-41). Divers réaménagements intérieurs baroques ont lieu en 1686-87 et au XVIII<sup>e</sup> s. Le château devient le siège de la Préfecture dès 1803. Au portail, un bas-relief polychromé armorié du sculpteur fribourgeois Hans Gieng (1540) montre un hallebardier bernois et un fribourgeois en armures, présentant un écu aux armes de Fribourg (retailé en 1942).



Murten, Schlossgasse 3



C 3 Poste de police

1951-1952

Poste de police construit dans le prolongement du château, accoté à la grande tour quadrangulaire des sires d'Oleyres (1765-66).

Plaffeien, Oberschrot, Rishalta 23



B 2

Maison de Jean-Baptiste Rossi

1912-1913

Plaffeien, Augustinerli 11



C 0

Chalet d'alpage Augustinerli

Fin du XVIII<sup>e</sup> s.

L'alpage et le chalet, construits vers la fin du XVIII<sup>e</sup> s., appartenaient au Couvent des Augustins à Fribourg, dont ils tirent leur dénomination. Lors de la suppression du couvent en 1848, toutes ses possessions deviennent propriété de l'État, comme cet alpage.

Plaffeien, Bergschwand 123

C 0

Chalet d'alpage Bergschwand

vers 1800



Le chalet, construit autour de 1800, appartient à un certain Vögeli en 1820. Il est ensuite la propriété de Georg Praroman (1854) et Johann Brügger (1914) avant de passer aux mains de l'État au cours du XX<sup>e</sup> s. La cuisine présente un sol constitué de dalles de pierres. Le bâtiment est depuis le début du XXI<sup>e</sup> s. une maison de vacances.

Plaffeien, Chesslers-Schwand 185

C 0

Chalet d'alpage Chessler

1956



Au XIX<sup>e</sup> s., cet alpage appartient à la famille Zosso. En 1914, il est propriété de Félix Raemy. Ensuite, à une date indéterminée, il devient propriété de l'État, pour le Service des forêts. Il n'a pas pu être établi si le maître d'ouvrage du bâtiment actuel est l'État ou Raemy.

Plaffeien, Ober St. Ursen 36

C 0

Écurie Ober St. Ursen Vorschis

1947



Cet alpage appartient à Anne-Marie de Diesbach-Techtermann en 1916. Elle est peut-être le maître d'ouvrage de l'écurie. L'État en devient propriétaire au cours du XX<sup>e</sup> s.

Plaffeien, Ober Chälen 52

C 0

**Chalet d'alpage Ober Chälen**

1746



Cet alpage et le chalet, construits en 1746, appartiennent à la famille Sturny depuis 1820 au moins. La date de construction de 1746 est gravée au-dessus de la porte de la cuisine. Le chalet devient propriété de l'État dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> s.

Plaffeien, Schatters Schwyberg 226

C 0

**Chalet d'alpage Schatters Schwyberg**

1951



L'alpage de Schatters Schwyberg appartenait à Alphonse Landerset en 1914. À une date indéterminée, il devient propriété du Service des forêts de l'État. Il n'est pas défini qui est le maître d'ouvrage du nouveau chalet en 1951.

Plasselb, Hapferen Schwyberg 158

C 0

**Chalet d'alpage Hapferen Schwyberg**

Début du XIX<sup>e</sup> s.



En 1820, l'alpage et le chalet appartiennent à Joseph Gilliard, qui est peut-être le maître d'ouvrage du chalet. Le bâtiment est ensuite mentionné comme propriété de Louis Rivier en 1881 puis, de Johann Gerber en 1916. Il passe aux mains de l'État au cours du XX<sup>e</sup> s.

**Riaz, Fin de Plan****A 0****Fondations du temple de Mars Caturix**I<sup>er</sup>-III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. / 1974-1975

Les fondations du temple romain de Mars Caturix à la périphérie du vicus gallo-romain de Marsens ont été mises au jour lors des travaux de construction de l'autoroute A12 en 1974-1975. Pour permettre leur sauvegarde, ces vestiges ont été déplacés de 18m vers l'ouest. Ce site était occupé par une importante nécropole du Haut Moyen Âge, entre la 1<sup>re</sup> moitié du VI<sup>e</sup> s. et la 1<sup>re</sup> moitié du VII<sup>e</sup> s.

**Romont, Rue du Château 108, 108A, 108B, 108C, 108D, 108F****A 1****Château de Pierre II de Savoie, avec chemins de ronde, tour maîtresse, puits et orangerie, puis château baillival**

1240-1242 / 1260-1265, Pierre Mainier / 1579-1589, Franz Cotti (plans) / 1981 / 2004-2006, BABL Marco Bakker &amp; Alexandre Blanc

La ville neuve de Romont fut fondée en 1239 par Pierre II de Savoie, pour proposer une alternative aux couloirs de la Broye et de la Sarine, sur l'axe qui lie le lac Léman à Fribourg. Elle allait surtout servir de tête de pont à ses visées expansionnistes vers le nord. Pierre II de Savoie fait ériger d'abord la grande tour, en 1240-1242 (réparée après l'incendie de 1275 et abaissée de 2m en 1778), puis, à partir de 1260, le carré savoyard. Comme les autres châteaux savoyards du canton, le château devient propriété de l'État et siège baillival dès 1536 avec la conquête du Pays de Vaud par Berne et Fribourg. Suite à un éboulement en 1579, le logis baillival doit être reconstruit (actuellement Préfecture). On ajoute à cette époque la tour carrée nord (1581), ainsi que le fameux puits (1586-1589), desservi par une grande roue à écureuil (1772). Le château abrite depuis 1981 le Vitrocentre et le Vitromusée, l'un des rares musées au monde consacré à cet art.

**Sorens, Pépin 5****C 0****Ferme du Collège Saint-Michel**

1863

Le domaine de Pépin appartenait à l'abbaye des Prémontrés d'Humilimont à Marsens, puis au Collège Saint-Michel de Fribourg (voir à ce sujet le commentaire sous Arconciel, route de Chésalles 41 supra). La ferme a été reconstruite en 1863 par les jésuites.

Sorens, Pépin 5B

C 0

**Chalet d'alpage des Troncs de Pépin**

XIX<sup>e</sup> s.



Ce chalet d'alpage fait partie du domaine de Pépin appartenant au Collège Saint-Michel de Fribourg depuis le XVIII<sup>e</sup> s. au moins. Sur le plan de dime de 1723, il est mentionné comme appartenant aux Révérends Pères Jésuites (voir Sorens, Pépin 5).

Tafers, Kirchweg 1

B 2

**Maison, dite « château Blanchard »**

1781



Le notaire Jost Caspar Blanchard a fait construire cette maison, que l'on dénomme parfois « château », en 1781. Elle est située à un emplacement bien en vue, à l'entrée du village quand on vient de Fribourg, et dans un angle d'un carrefour important. Le maître d'ouvrage s'est protégé des nuisances de la rue en précédant le bâtiment d'un jardin partiellement conservé. En 1851, l'État rachète le bâtiment au juge de paix Martin Waeber pour la transformer en préfecture du nouveau district de la Singine, créé en 1848, dont Tavel est le chef-lieu. Il présente deux niveaux sous comble en bâtière retroussé à berceaux lambrissés en arc angulaire tronqué. Les finitions sont soignées avec des encadrements et des chaînes d'angles en molasse appareillée et une entrée sur le long-pan surmontée d'un imposte.

Val-de-Charmey, Charmey, Tissiniva 288

C 0

**Chalet d'alpage de Tissiniva**

XVIII<sup>e</sup> s.



Cet alpage, avec chalet du XVIII<sup>e</sup> s., est mentionné comme propriété de Jean Kolly, de Praroman, en 1754. Dès 1812, il appartient au Collège Saint-Michel de Fribourg.

Val-de-Charmey, Charmey, Plan de Tissiniva 289

C 0

**Chalet d'alpage de Plan de Tissiniva**

1908



Cet alpage est mentionné comme propriété du Collège Saint-Michel de Fribourg depuis 1812 au moins. Le chalet a été reconstruit en 1908.

---

Val-de-Charmey, Cerniat, Le Bry 250

C 0

Cabane du Bry

XVIII<sup>e</sup> s.



Cet alpage est propriété des de Gottrau au début du XIX<sup>e</sup> s. Marcellin Charrière est son propriétaire en 1915 et le chalet passe aux mains de l'État au cours du XX<sup>e</sup> s.

---

Val-de-Charmey, Cerniat, Le Gros Kapberg 304

C 0

Chalet d'alpage du Gros Kapberg

1809



Ce chalet est construit pour les demoiselles de Gady en 1809, comme l'indique l'inscription sur le linteau de la porte. Il passe ensuite dans le giron d'Adolphe Gottrau, mentionné propriétaire en 1865, et de Jean Staudenmann, mentionné en 1915. Il devient propriété de l'État au cours du XX<sup>e</sup> s.

---

Val-de-Charmey, Cerniat, Moosboden 307

— 0

Chalet d'alpage Moosboden

XIX<sup>e</sup> s.



L'alpage est mentionné comme propriété de Willy Rigolet en 1818, puis de Marie Rigolet en 1865, d'Auguste Biolley en 1915, avant de devenir propriété de l'État au cours du XX<sup>e</sup> s.

---

Val-de-Charmey, Cerniat, Route du Plan Rosset 1

B 3

Gîte de Plan Rosset d'en bas

1873



L'alpage est mentionné comme la propriété de Jean Andrey en 1819. Alexandre Niquille, propriétaire en 1865, est probablement le maître d'ouvrage du gîte, construit en 1873. L'ensemble appartient à Alexandre Bovet en 1915, puis à l'État de Fribourg.

---

Val-de-Charmey, Cerniat, Route de Plasselb 11

C 0

### Chalet d'alpage Italienera

Début du XIX<sup>e</sup> s.



L'alpage et le chalet sont la propriété d'Anton Müller en 1818. En 1865, ils appartiennent à Jean-Joseph Strachel. L'alpage est vraisemblablement offert en dotation à l'Hôpital cantonal de Fribourg et fait partie, depuis, des propriétés de l'État de Fribourg. Le chalet a la particularité de présenter un pont de grange.

---

Val-de-Charmey, Cerniat, Obere Räschera 321

C 0

### Gîte de l'Obere Räschera

1875



L'alpage de l'Obere Räschera appartient à François Ruffieux en 1818. En 1865, il est propriété de Jean-Joseph Corpataux, qui est peut-être le maître d'ouvrage du chalet actuel. Le bâtiment est en 1916 aux mains de l'hoirie de Frédéric Burgener et passe ensuite dans le giron de l'État.

---

Val-de-Charmey, Cerniat, Sus Cressin 249

— 0

### Gîte de Sus Cressin

1896



Le gîte de Sus Cressin a probablement été construit pour Rose Repond, qui est mentionnée comme propriétaire en 1865 ou pour Jean-Louis Andrey, qui en est le propriétaire en 1915. Au cours du XX<sup>e</sup> s., il devient propriété de l'État.

---

Val-de-Charmey, Cerniat, Chemin des Tatures 7

— 0

### Chalet d'alpage des Untere Tatüre

Début XIX<sup>e</sup> s.



L'alpage des Untere Tatüre est la propriété de Pierre Claus en 1818, qui fit probablement construire le chalet actuel. En 1865, il appartient à Joseph Carry puis à Marie-Jeanne Zurich en 1915. Celle-ci semble faire don à l'État de tout l'alpage des Tatüre qu'elle possède à Cerniat, avec le chalet des Untere Tatüre, le gîte de Obere Tatüre et le chalet de Mittlere Tatüre.

---

Val-de-Charmey, Cerniat, Chemin des Tatures 8

C 0 Chalet d'alpage Mittlere Tatüre

1812



Le chalet de Mittlere Tatüre est construit pour un certain Gady en 1812, comme le signale la date sur le linteau de l'entrée. En 1865, il est la propriété de Joseph Python, puis en 1915 celle de Marie-Jeanne Zurich. Celle-ci semble faire don à l'État de tout l'alpage de Tatüre qu'elle possède à Cerniat, avec le chalet de Untere Tatüre, le gîte de Obere Tatüre et le chalet de Mittlere Tatüre.

---

Val-de-Charmey, Cerniat, Chemin des Tatures 10

C 0 Gîte d'Obere Tatüre

Début du XIX<sup>e</sup> s.



Le gîte d'Obere Tatüre est en 1818 la propriété d'un certain Gady, le même qui fait construire en 1812 à proximité le chalet de Mittlere Tatüre. En 1865, il est la propriété d'Adolphe Gottrau, comme le chalet du Gross Kapberg à Cerniat. Il passe ensuite à Marie-Jeanne Zurich. Celle-ci semble faire don à l'État de tout l'alpage de Tatüre qu'elle possède à Cerniat, avec le chalet de Untere Tatüre, le gîte de Obere Tatüre et le chalet de Mittlere Tatüre.

---

Val-de-Charmey, Cerniat, Chemin des Tatures 12

C 0 Chalet d'alpage de Parabock

2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> s.



Le chalet de Parabock est la propriété d'Elisabeth Vonlanthen en 1865, qui en est probablement également le maître d'ouvrage. En 1915, le propriétaire est Guillaume Egger. Il devient ensuite propriété de l'État de Fribourg.

Vaulruz, Pra-des-Molettes 79

**A 1** Maison du domaine des Molettes du Collège Saint-Michel  
1802



Le domaine des Molettes, avec sa maison de 1802, le grenier probablement contemporain, le four de 1820 et la ferme plus tardive, est l'une des propriétés agricoles encore conservée du Collège Saint-Michel à Fribourg.

Vaulruz, Pra-des-Molettes 79A

**C 0** Ferme du domaine des Molettes du Collège Saint-Michel  
2<sup>e</sup> moitié du XIX<sup>e</sup> s. / 1897



Vaulruz, Pra-des-Molettes 79D

**B 3** Grenier du domaine des Molettes du Collège Saint-Michel  
Début du XIX<sup>e</sup> s.



Vaulruz, Pra-des-Molettes 79F

**B 2** Four du domaine des Molettes du Collège Saint-Michel  
1820





1602, Abraham Cotti / 1733 / 1763 / 1947-48, Edmond Lateltin / 2011

Berne introduit la Réforme sur son territoire et dans ses baillages entre 1529 et 1532. Wünnewil fait alors partie du baillage commun de Grasbourg, administré en commun par Berne et Fribourg. Le territoire de Wünnewil, faisant partie des Anciennes terres de Fribourg, peut conserver sa foi catholique, tandis que Neuenegg devient protestante. Les villages et hameaux de Sensebrücke, Flamatt et Eggelried sont détachés de Neuenegg en 1534 et rattachés à la paroisse catholique de Wünnewil. En 1598, les catholiques de Sensebrück demandent au gouvernement l'autorisation d'ériger une chapelle qui leur éviterait de devoir se rendre jusqu'à Wünnewil pour assister à la messe. Abraham Cotti est chargé des plans et de la réalisation. Le donateur de la chapelle, Franz Müller, notaire, bailli et péager, commande à Adam Küniman un tableau votif dans lequel il se fait représenter avec son épouse (1602). Un nouvel autel baroque est installé en 1764, avec des peintures d'autel de Gottfried Locher, aujourd'hui considéré comme le peintre rococo le plus important de Suisse romande. Le hameau de Sensebrücke est un lieu de passage important depuis le Moyen Âge, avec un poste de douane, une auberge et la chapelle.

---